

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université El Hadj Lakhdar – Batna



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Département de Français

École Doctorale de Français

Réseau Est

Antenne de Batna

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magistère

Thème :

*L'usage de L'oral dans une situation  
de malentendu interculturel.*

Option : Sciences du langage

Sous la direction du :

*Dr. Samir ABDELHAMID.*

Présenté et soutenu par :

*Melle. Nabila GHARBI.*

Membres du jury :

**Président :** *Dr. MANAA Gaouaou, M.C. Université de Batna.*

**Rapporteur :** *Dr. ABDELHAMID Samir, M.C. Université de Batna.*

**Examineur :** *Dr. BENSALAH Bachir, M.C. Université de Biskra.*

Année universitaire  
2008/2009

# *Remerciements.*

Ce travail de recherche a vu le jour grâce à l'aide et au soutien de personnes à qui j'adresse sincèrement tous mes remerciements.

D'abord, il m'est agréable d'exprimer toute ma gratitude à mon directeur de recherche le Docteur : ***Samir ABDELHAMID*** pour son aide précieuse.

Ma reconnaissance va à l'ensemble des étudiants qui ont accepté avec joie de m'accompagner durant les enregistrements : Rafika, Haroun, Lazhar, Djemouii, Sany, Koulibali et Youssef.

Je serai ingrate si j'oublis les enseignants suivants : Dr : Gaouaou Manaa, Dr : Ben salah Bachir, Mr : Beroual Kamel, Dr : Benzeroual Tarek, Melle : Ben Tahar Faten et Mr : Slimani Ismail.

Un merci spécial aux personnes suivantes : Mustapha, Kamel et Sakina.

## *Dédicace.*

**A** ma mère qui ma donné de son amour et de son énergie.

**A** mon père pour sa présence et patience.

**A** mon oncle le Dr : Gharbi Ibrahim que je considère comme un modèle.

**A** mes sœurs et frères qui m'ont soutenu : Saliha, Yasmina, Chérif, Rafik,

Riadh, Samira et Abderrahmene.

**A** mes nièces et neveux : Anfel, Amina, Belkhir et Abdelmadjed.

**A** tout ceux qui m'aiment.

# *Sommaire*

Introduction générale.....	07
----------------------------	----

## *Premier chapitre : La communication ? "Tout le monde en parle "*

Introduction.....	12
1. La communication.....	13
1.1.Définition de la communication.....	13
1.2. Théories et modèles de la communication.....	16
1.3. Les types de la communication .....	27
2. Définition et caractéristiques de la communication orale.....	30
2.1. Définition.....	30
2.2. Caractéristiques de la communication orale .....	31
2.3. Les difficultés de la communication orale .....	41
Conclusion .....	43

## *Deuxième chapitre : Phonétique et phonologie*

Introduction.....	45
1. Parler de langue, langage ou de parole ?.....	46
1.1.Le langage .....	46

1.2. La langue .....	46
1.3. La parole.....	49
2. Phonétique/ phonologie.....	52
2.1. Distinction.....	52
3. La phonétique.....	54
3.1. Définition et objectif .....	54
3.2. Les branches de la phonétique.....	55
3.3. La production des sons.....	56
3.4. Les organes de l'articulation.....	57
3.5. Modes et points d'articulation.....	59
3.6. Les systèmes vocaliques et consonantiques.....	61
4. La phonologie.....	64
4.1. Définition et objectifs.....	64
4.2. Le phonème.....	66
4.3. Les paires minimales.....	68
4.4. Les traits distinctifs ou pertinents.....	69
Conclusion .....	71

### *Troisième chapitre : Analyse des données*

Introduction.....	73
1. Description du corpus.....	74

1.1.Les enregistrements.....	74
1.2.Les témoignages.....	77
2. Les conventions de transcription.....	79
2.1.Les locuteurs.....	79
2.2.Les exposants.....	80
2.3.Les phénomènes d'oralité.....	80
3. Interprétation et essai d'analyse.....	81
3.1.Des difficultés liées à un débit très rapide.....	81
3.2.Des difficultés liées à une mauvaise prononciation.....	88
4. Les caractéristiques du français parler des africains.....	96
4.1.La confusion entre / y / et / i /.....	96
4.2.La confusion entre / e / et / ə /.....	97
4.3.Difficultés dans les articulations labiales.....	98
4.4.La nasalisation abusive du : en, an et on.....	98
4.5.L'effacement du / r / au milieu du mot.....	99
Conclusion.....	100
Conclusion générale.....	101
Références bibliographiques.....	103
Annexes.....	108
Annexe n° 1:Transcription des enregistrements.....	109
Annexe n° 2:Les témoignages.....	135

# Introduction générale

Depuis plusieurs années, les universités algériennes reçoivent un bon nombre d'étudiants ressortissants principalement des pays africains francophones.

Aujourd'hui, ce public qui se trouve en Algérie en raison d'études, est obligé de communiquer avec les collègues algériens, car la communication est omniprésente dans le milieu universitaire et les étudiants se trouvent dans l'obligation de communiquer.

Mais, cette communication n'est pas toujours réussie car on remarque souvent des difficultés dans la compréhension des messages émis et reçus par ces interlocuteurs. À cet égard, il y a une question qui s'impose et qui nous incite à trouver une réponse, c'est: D'où proviennent les difficultés de compréhension lors d'une communication orale entre les étudiants algériens et les étudiants étrangers (de l'Afrique noire) ? Cela veut dire que nous allons essayer de savoir pourquoi la présence de ces difficultés de compréhension et de quel type de difficultés il s'agit.

Par hypothèse, nous dirons que les difficultés de compréhension qui résident entre les locuteurs algériens et étrangers proviennent de l'usage oral de la langue française. En terme plus simple, la source de ces difficultés de compréhension est issue des phénomènes prosodiques tel que l'accent, l'intonation, le débit et la prononciation des locuteurs étrangers. Nous tenons à préciser ici que c'est le côté oral de la langue française et l'aspect phonétique en particulier qui sont notre objet d'étude, ce qui veut dire que nous avons écarté tout ce qui est écrit.

Le choix du sujet que nous allons traiter tout au long de ce travail de recherche est le résultat du groupement de plusieurs facteurs.

D'abord, quand on y pense, on constate que le langage humain est un phénomène assez extraordinaire et qui mérite vraiment d'être étudié.

En plus, nous trouvons que la prononciation qui fait partie de ce langage humain est un champ d'étude très passionnant, surtout lorsqu'il s'agit d'une prononciation qui se diffère de la prononciation normale de la langue française. Comme c'est le cas dans ce travail avec les locuteurs africains.

Tout travail de recherche doit avoir des objectifs et parmi ceux que nous avons tracés dans ce modeste travail, en espérant les atteindre, sont :

En premier lieu, mettre en lumière les difficultés de la communication orale lorsqu'il s'agit de deux interlocuteurs étrangers.

En deuxième lieu, montrer l'importance de la prononciation dans la réussite d'une communication orale entre des interlocuteurs étrangers qui utilisent le français comme langue de communication.

En dernier lieu, identification des difficultés que peut engendrer la mauvaise prononciation lors d'une communication orale.

L'architecture de notre travail de recherche se subdivise en trois grands chapitres qui se présentent comme suit : le premier chapitre intitulé « La communication ? " Tout le monde en parle ! " » expose la communication d'une façon générale, sa définition, les différents modèles réalisés, ses types et d'une façon un peu particulière nous aborderons la communication orale et tout ce qui l'entoure, sa définition, ses spécificités (le verbal, le non verbal et le paraverbal) et les obstacles qui peuvent traverser le déroulement d'une communication orale.

Le second chapitre intitulé « Phonétique et phonologie », présente d'une part la grande importance de la parole et de son usage afin de réussir une communication

orale. D'autre part, nous aborderons les deux disciplines : phonétique et phonologie, car nous ne pouvons pas parler de parole et de prononciation sans les inclure. De ce fait, nous commençons par faire une distinction entre les deux disciplines ensuite définir chacune d'elle et donner les caractéristiques propres à chaque discipline.

Le dernier chapitre intitulé « Analyse des données » nous tenterons de trouver d'où proviennent les difficultés de compréhension lors d'une communication orale entre des interlocuteurs algériens et étrangers (provenant de l'Afrique noire), tout en essayant de relever les situations de communication où résident les difficultés de compréhension. Puis, les identifier afin de connaître leur source et pouvoir dégager les particularités communes dans le français parlé de ses étudiants et qui peuvent être considérés comme source d'une incompréhension.

Nous donnerons également une part d'importance aux témoignages recueillis auprès des enseignants qui ont ces étudiants dans leurs groupes, ces témoignages ont pour but d'une part : renforcer notre corpus d'étude et à la fois nous aider à bien démontrer la source des difficultés rencontrées au cours d'une communication orale. D'autre part, c'est prouver que l'incompréhension rencontrée, soit partielle ou totale, est présente même chez les locuteurs qui maîtrisent parfaitement la langue française, il s'agit ici des enseignants de langue française de l'université de Batna.

Concernant la méthode suivie dans ce travail de recherche, c'est la méthode descriptive analytique. Nous avons choisi cette méthode parce que nous trouvons que c'est la méthode la plus adéquate à la nature du sujet traité.

Cette méthode consiste à faire une description des extraits où nous avons remarqué des difficultés au niveau de la compréhension des messages oraux, émis et reçus entre des interlocuteurs étrangers. Ensuite, nous allons faire une interprétation et analyse rigoureuses de ces mêmes extraits.

## **Premier chapitre**

### **La communication ?**

**" Tout le monde en parle ! "**

## *Introduction.*

Dans ce monde nous éprouvons tous le besoin de communiquer avec autrui. Ainsi dans le présent chapitre nous proposons de vous présenter le cadre général de la communication.

En commençant par donner plusieurs définitions de ce mot, ensuite nous citerons les différentes théories et modèles faites sur la communication. Puis, nous passerons aux différents types de la communication. Et là, nous nous intéresserons particulièrement à la communication orale qui est notre objet d'étude. Nous essayerons alors de la définir d'une façon un peu détaillée et faire un petit survol sur son fonctionnement. Après, nous proposons les points essentiels qui caractérisent la communication orale et la diffèrent de la communication écrite.

Nous terminerons ce point par donner quelques difficultés que nous jugeons plus fréquentes lors d'une conversation entre deux ou plusieurs personnes.

Finalement, nous tenons à préciser que notre intérêt se base beaucoup plus sur la communication orale, ceci implique que nous avons écarté tout ce qui est écrit.

# 1-La communication

## 1-1-Définition de la communication:

Il convient tout d'abord de définir ce qu'est la communication, car il semble que chacun de nous puisse donner une définition personnelle de ce terme et qui se résume en tout comme suit : la communication c'est le fait de communiquer, c'est l'échange, c'est passer un message, c'est partager des informations et des connaissances ...etc.

Mais ce n'est pas seulement cela la communication, c'est aussi une multitude de définitions et pour mieux la saisir nous proposons de revenir au fondement de la communication et d'en faire ressortir ses différentes définitions.

Citons parmi les plus probantes; celle du dictionnaire de linguistique et des sciences du langage :

*«La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé). La communication est intersubjective. Sur le plan psycholinguistique, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces mêmes sons<sup>1</sup>.»*

A la lumière de cette définition, on pourra dire que pour établir une communication il faut d'abord qu'il y ait un émetteur ou destinataire et un récepteur ou destinataire tout en ayant un message qui soit délivré du premier vers le second et ces messages utilisés sont le plus couramment d'ordre visuel ou sonore.

---

<sup>1</sup> JEAN du bois, Dictionnaire de linguistique p94

Une deuxième condition nécessaire pour établir une communication est que le message soit compréhensible pour le récepteur. Le message ou signe comporte toujours un signifiant et un signifié. Le signifiant est la forme utilisée pour transmettre le message : un dessin, un mot, un geste qu'entend ou que voit le récepteur du message. Le signifié est ce que représente le message transmis, ce qu'il veut dire. Il est impératif donc pour qu'une communication soit réellement établie, la présence des trois éléments essentiels (émetteur, récepteur et message ou signifié qui doit être compris par le récepteur).

Communiquer c'est également mettre en commun des différences et des ressemblances à partir d'un besoin fondamental: celui d'être reconnu, c'est ce que confirme Albert Jacquard dans son article sur la communication interpersonnelle :

*«Il n'y a pas de gênes qui me permettent de dire "je". Je dis "je" parce qu'on m'a dit "tu". Mon "je" est dans le lien que je tisse avec les autres. La spécificité humaine est dans l'échange<sup>1</sup>».*

Nous pouvons dire ici qu'on est obligé de passer par la communication afin de pouvoir entrer en relation avec autrui; car l'interlocuteur ici devient plus important que le message apporté. Et comme a cité Bernadette Kevryn « *On ne parle pas de quelque chose à quelqu'un, on parle à quelqu'un de quelque chose* ». Ceci nous amène à dire que l'individu est privilégié dans la situation de communication, et que la qualité de la communication dépend de la relation qui s'instaure entre les personnes. Et c'est là où on peut dire que les interlocuteurs sont obligés de faire des négociations, afin d'aboutir à une communication réussie.

---

<sup>1</sup> François Robert et Yves Accarisi « *Les clés de la communication interpersonnelle ou pourquoi faut-il dire "bonjour"* » Juillet 2006 [en ligne]  
<[http://carriere.epfl.ch/webdav/site/carriere/shared/seminaire\\_I.pdf](http://carriere.epfl.ch/webdav/site/carriere/shared/seminaire_I.pdf) >

En linguistique, le terme de communication renvoie d'une part à une opération caractérisée par une incompréhension vérifiable dans la pratique; il désigne d'autre part une alternance ; c'est-à-dire le fait que tout locuteur peut devenir auditeur et tout auditeur peut, à son tour, devenir locuteur <sup>1</sup>.

La communication linguistique implique l'utilisation du langage articulé. Système de signes directs, phoniques, oraux, vocaux, ou celle du langage écrit. Code de signes substitutifs du langage parlé <sup>2</sup>.

Pour la définition proposée par les théoriciens de télécommunication, la communication est la transmission de l'information d'un point A vers un autre point B. Le transfert de cette information est fait au moyen d'un message qui a reçu une certaine forme, qui a été codé .Ce codage de l'information ou transformation du message en un système de signes ,doit être compris par l'autre point qui le reçoit, afin d'aboutir à une communication bien établie.

On peut conclure ce qui suit : la communication est un processus interactif; car il suppose la présence d'au moins deux interlocuteurs qui désirent réaliser un échange:il faut qu'il y ait une motivation à émettre et à recevoir. Elle est aussi innée, parce que depuis notre naissance nous communiquons d'abord par nos gestes, nos mouvements et notre corps c'est ce qu'on appel "communication non verbale", puis progressivement par l'usage de la parole et c'est "la communication verbale" qui est renforcée par les signaux para verbaux tel que l'intonation.

---

<sup>1</sup> La définition est disponible sur le site suivant: [en ligne]  
<<http://www.er.uqam.ca/nobel/k14461/enseignement/COM7625/communicationdef.htm>>

<sup>2</sup>BAYLON, Christian. FABRE, Paul. *Initiation à la linguistique*.2<sup>e</sup> édition. Paris:Armand Colin [s.d] p 29

## **1-2-Théories et modèles de la communication.**

De nombreux théoriciens de la communication ont cherché à conceptualiser ce qu'est une communication et puisqu'il y a de nombreux modèles qui sont complémentaires, nous avons choisi de donner une évolution générale tout en citant les modèles et les schémas les plus connus de la communication et l'apport qu'ils ont induit, nous commençons donc par:

### **1-2-1-Le modèle de C. Shannon et W. Weaver.**

Apparu dans théories mathématiques de la communication (1949), ce schéma est réalisé par deux mathématiciens Claude Shannon (le père de nombreux concepts informatiques modernes) et Warren Weaver (un scientifique).

Les recherches de Shannon ne concernent pas la communication, mais il s'intéressait beaucoup plus au renseignement militaire. C'est Weaver qui a fait la traduction des notions utilisées par Shannon tel que: la notion de "brouillage" par "le bruit", la notion de "signal" par "message", la notion de "codeur" par "émetteur" et la notion de "décodeur" par "récepteur".

Il désigne un modèle linéaire simple de la communication, cette dernière est réduite à sa plus simple expression, la transmission d'un message, on peut le résumer ainsi :

- La source d'information produit un message.
- L'émetteur transforme ou traduit le message en un signal qui sera ensuite transporté par le canal.
- Le canal constitue le support physique du message, la voie de circulation de l'information et ses caractéristiques vont déterminer les limites de la transmission du message.

-Le bruit comprend l'ensemble des perturbations qui peuvent dénaturer le message et rendre sa réception problématique.

-Le récepteur effectue l'opération inverse de l'émetteur: il retraduit le signal reçu en message (décodage).

-Le message ainsi restitué est enfin transmis au destinataire.

On peut voir clairement le fonctionnement de ce modèle dans la figure<sup>1</sup> n° 1.

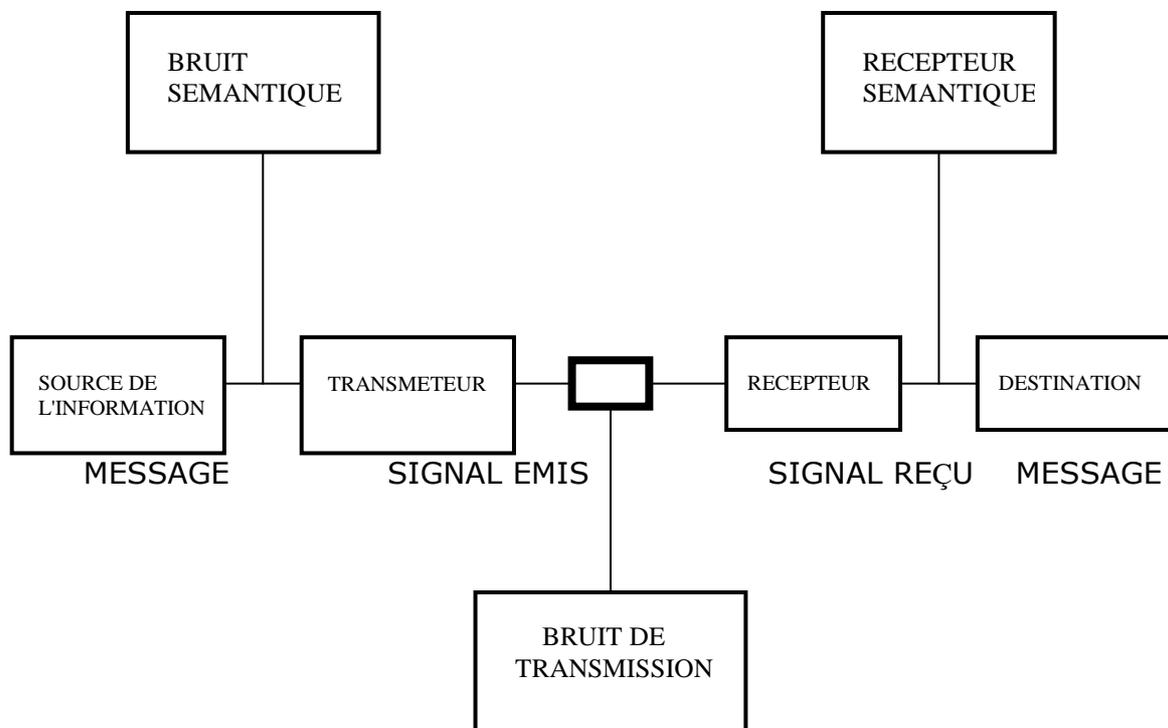


Figure n ° : 1

Le modèle de Shannon et Weaver.

---

<sup>1</sup>Le schéma est disponible sur l'adresse suivante [en ligne] :  
<<http://coursacl2006.oldiblog.com/?page=photo&id=1140837>>

Parmi les avantages de ce modèle c'est qu'il va mettre en lumière les facteurs qui vont perturber la transmission de l'information tel que le bruit.

Mais malgré sa popularité immense, il contient plusieurs lacunes car il ne s'applique pas à toutes les situations de communication comme les cas suivants :

Et si on a plusieurs récepteurs ? Et si le message prend beaucoup de temps pour leur parvenir ? Et s'il y a une erreur dans la transmission ? Et si le message comporte des symboles nouveaux ?

Même Shannon et Weaver ont distingué trois types de problèmes de communication qui se présentent comme suit :

1/ Les problèmes techniques qui concernent l'exactitude du transfert des séries de symboles, en fonction du canal, de l'espace et du temps, depuis l'émetteur jusqu'au récepteur.

2/ Les problèmes sémantiques qui concernent l'identité, entre l'interprétation du récepteur et l'intention de l'émetteur, il s'agira de s'assurer que les images, les représentations de l'objet envoyé sont les plus proches possibles, pour l'émetteur et le récepteur.

3/ Les problèmes d'efficacité concernent le succès avec lequel la signification transportée jusqu'au receveur, provoque chez lui la conduite désirée.

## 1-2-2-Le modèle de Harold D.Lasswell.

Il fut l'un des premiers à s'intéresser à la communication de masse. Selon lui, on peut décrire convenablement une action de communication en répondant aux questions suivantes " : Qui, dit quoi, par quel canal, a qui et avec quel effet ? "

- **QUI** : correspond à l'étude sociologique des milieux et organismes émetteurs (motivation de communiquer).
- **DIT QUOI** : se rapporte au message, à l'analyse de son contenu.
- **PAR QUEL CANAL** : désigne l'ensemble des techniques qui à un moment donné et pour une société déterminée, diffusent à la fois l'information et la culture.
- **A QUI** : vise l'audience, les publics avec des analyses selon des variables (âges, sexe...)
- **AVEC QUEL EFFET** : suppose une analyse des problèmes d'influence du message sur l'auditoire.

Le modèle de Lasswell conçoit la communication comme un processus d'influence et de persuasion.

Avantages : L'intérêt essentiel de ce modèle est de dépasser la simple problématique de la transmission d'un message et d'envisager la communication comme un processus dynamique avec une suite d'étapes ayant chacune leur importance, leur spécificité et leur problématique. Il met aussi l'accent sur la finalité et les effets de la communication.

Parmi ces limites c'est qu'il s'agit d'un modèle assez simpliste. Le processus de communication est limité à la dimension persuasive. La communication est perçue

comme une relation autoritaire. Il y a absence de toute forme de rétroaction et le contexte sociologique et psychologique n'est pas pris en compte.

On peut le voir clairement sous forme du schéma suivant<sup>1</sup> :

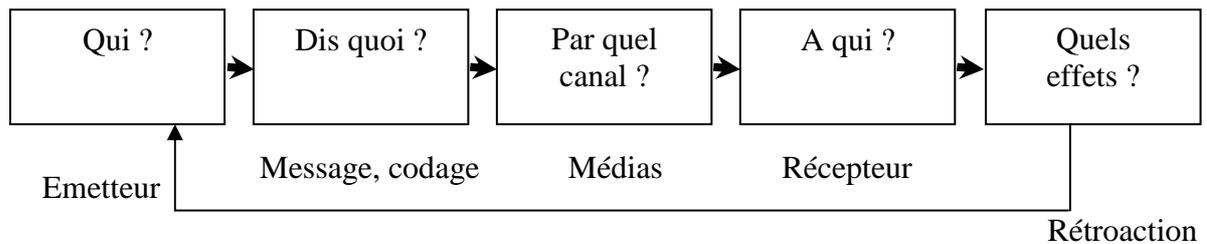


Figure n ° : 2

### Le modèle de Harold D Lasswell.

Avec ces deux modèles, la communication est vue comme un processus linéaire centré sur le transfert d'informations. De plus, ils présentent des situations de communication dégagées de tout contexte. Ces modèles sont tirés des héritiers d'une tradition psychologique (Béhavioristes). Le rôle de l'émetteur et du récepteur sont totalement différenciés. Le récepteur est considéré comme passif, ce qui est tronqué car il existe une inter influence entre l'émetteur et le récepteur.

---

<sup>1</sup> Le schéma est disponible sur l'adresse suivante: [en ligne]  
<<http://etudiant.univ-mlv.fr/~fcasset/pages/cours/comm6.html>>

## **1-2-3-Le modèle de Riley et Riley.**

Ce modèle de Matilda White Riley et John White Riley introduit de nouvelles notions, notamment celle de contexte et d'appartenance des individus à un groupe (famille, communauté, petits groupes...) ces groupes influencent les manières de percevoir et de juger les individus qui y appartiennent. À noter que ces groupes sont eux-mêmes socialisés et dépendent d'un contexte socioculturel.

De plus, ce modèle est le premier à prendre en compte la notion de rétroaction entre l'émetteur et le récepteur, ou le feed back (en anglais) et qui désigne la réaction du récepteur au message émis et son retour vers l'émetteur. Cela montre qu'il y a réciprocity et inter influence entre les individus.

Le feed back a permis aussi aux chercheurs en sciences sociales, de franchir un pas en passant d'une vision linéaire de la communication à la conception d'un processus circulaire. Il peut servir également à :

- 1-Confirmer la réception du message.
- 2-Infirmer la réception du message.
- 3- Demander des précisions.
- 4-Relancer la discussion.
- 5-Terminer la discussion.

Ce modèle est à l'origine des travaux sur la communication de groupe.

## 1-2-4-le schéma de la communication linguistique : F. de Saussure.

Le père de la linguistique moderne Ferdinand de Saussure nous propose le schéma de la communication linguistique suivant<sup>1</sup> :

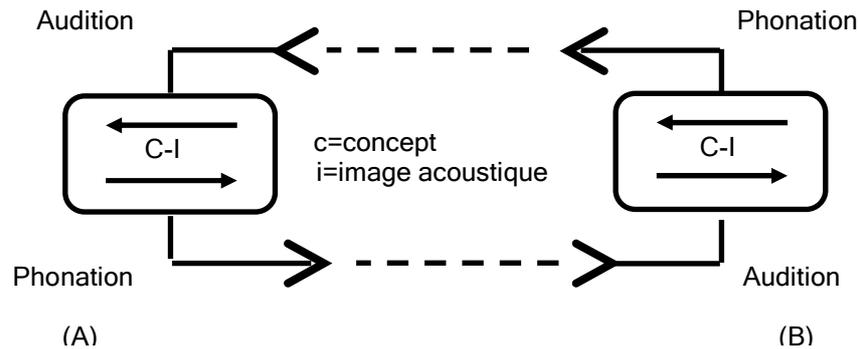


Figure n °: 3

### Le schéma de Saussure.

D'après l'explication donnée par le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Jean du bois, ce schéma représente le circuit de la parole humaine entre deux interlocuteurs A et B, Ferdinand de Saussure expose que le point de départ du circuit se trouve dans le cerveau de l'un des interlocuteurs (A) où les faits de conscience appelés concepts par F de Saussure, sont associés aux représentations des signes linguistiques ou images acoustiques servant à leur expression. Un concept donné déclenche dans le cerveau une image acoustique correspondante (phonème physique) puis le cerveau transmet aux organes de phonation une impulsion corrélative à l'image (processus physiologique), les ondes sonores se propagent alors de la bouche de A à l'oreille de B (processus physique), enfin le circuit prolonge en B dans l'ordre inverse de l'oreille au

---

<sup>1</sup> JEAN du bois, Dictionnaire de linguistique p96.

Cerveau, transmission physiologique que de l'image acoustique, dans le cerveau, association psychique de cette image avec le concept correspondant. Si B parle à son retour, son cerveau donnera aux organes de phonation une impulsion, et le processus suivra par les mêmes successives que le processus précédemment décrit.

C'est donc au niveau du cerveau que se déroulent les opérations d'encodage et de décodage, le cerveau jouant le rôle à la fois d'émetteur et du récepteur du message.

## 1-2-5-Le schéma de R. Jakobson.

Cet autre modèle fondé sur la linguistique, est proposé par le linguiste russe Roman Jakobson, où il développe un point de vue centré non pas sur la transmission d'un message, mais sur le message lui-même, afin d'éviter les dangers d'instrumentalisation technique. On peut voir le schéma dans la figure<sup>1</sup> n ° 4 si dessous.

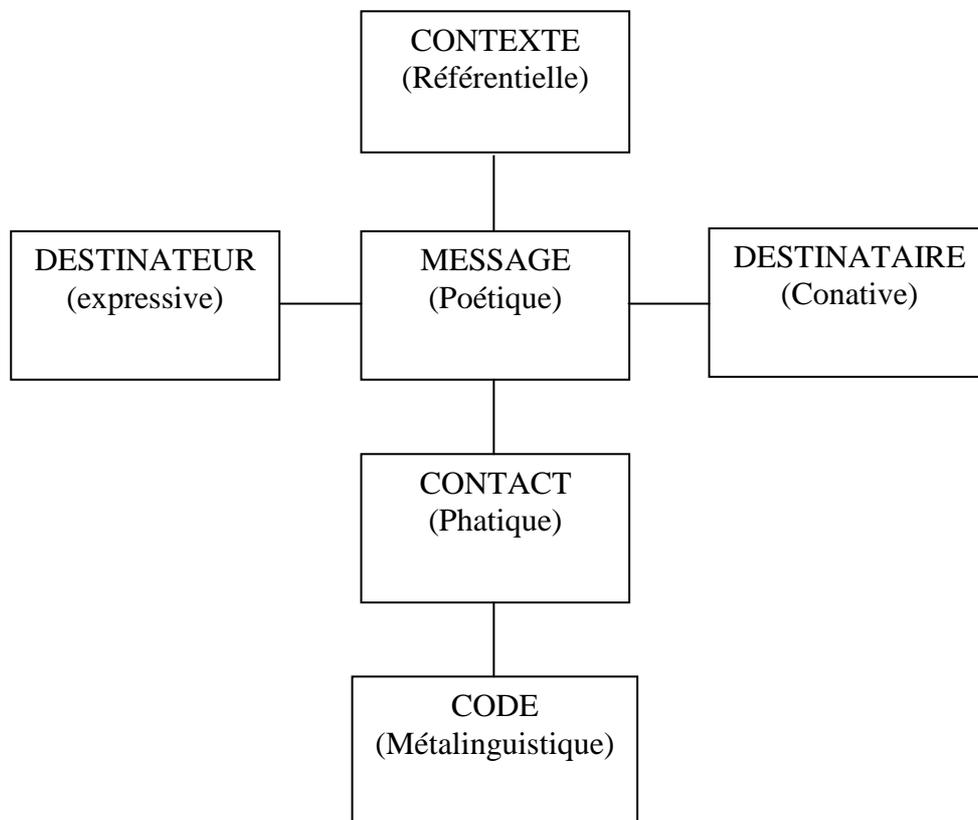


Figure n° : 4

Le schéma de Jakobson

---

<sup>1</sup> FARAGO, France. *Le langage*. Paris : Armand Colin, 1999.p37

Dans le schéma de Jakobson, nous remarquons la présence des six éléments nécessaires dans tout acte de communication, à condition qu'il y ait un contact établi entre les intervenants, un locuteur adresse un message à un interlocuteur en utilisant un code et le message dénote un référent. Ses éléments se présentent comme suit :

**1- Le destinataire :** on peut l'appeler aussi "locuteur" dans le cas de la communication orale et "scripteur" dans la communication écrite. Il s'agit de la personne qui produit le message ou bien la source elle-même du message et c'est à l'émetteur que revient l'intention de communication.

**2- Le destinataire :** on l'appelle "allocutaire" dans la communication orale, et "lecteur" dans la communication écrite, il s'agit de celui qui reçoit le message, ou en d'autres termes récepteur ou décodeur qui décode le message reçu.

**3- Le canal :** ou le contact, il correspond à la voie matérielle qu'emprunte le message pour circuler de l'émetteur au récepteur. On peut donner l'exemple de l'air en cas de communication verbale, ou bien l'ouïe comme canal auditif et la vue comme canal visuel.

**4- le code :** il s'agit du système de signes qui vont constituer le message. Le code utilisé doit en principe être partagé par les partenaires de la communication, ce qui leur permet de se comprendre, l'existence d'un code est donc un préalable de l'acte de communication.

**5- Le contexte :** ou le référent, il est donc ce sur quoi porte le message, ce dont il parle. Il n'est absolument pas envisageable en dehors d'une situation de communication particulière.

**6- Le message :** il s'agit de l'ensemble de signes qu'adresse l'émetteur au récepteur et le message varie pour chaque situation de communication.

Et lorsqu'on parle des éléments présents dans l'acte de communication, on ne peut pas nous empêcher de parler de leurs six fonctions qui se résument ainsi :

- 1. La fonction référentielle :** cette fonction concerne principalement le réfèrent auquel renvoi le message. Autrement dit à cet état du monde dont parle le message .Il s'agit de la fonction informative de tout langage.
- 2. La fonction expressive :** elle est centrée sur le destinataire, ou l'émetteur et lui permet d'exprimer son attitude, son émotion, et son affectivité par rapport à ce dont il parle.
- 3. La fonction conative :** elle est centrée sur le destinataire. Il s'agit de reconnaître au langage une visée intentionnelle sur le destinataire et une capacité d'avoir sur ce dernier un effet.
- 4. La fonction phatique :** c'est la fonction qui permet au locuteur de vérifier que le contact est bien établi entre les interlocuteurs. cela se fait à l'aide des mots comme : Bonjour, au revoir ...etc.
- 5. La fonction métalinguistique :** elle répond à la nécessité d'explicitier parfois les formes même du langage. Car il faut s'assurer que les interlocuteurs partagent le même code, et faire appel à la capacité qu'à la langue de pouvoir explicitier ses propres codes.
- 6. la fonction poétique :** cette dernière met l'accent sur le message lui-même et le prend comme objet. Il s'agit donc de mettre en évidence tout ce qui constitue la matérialité propre des signes et du code.

## **1-3- Les types de la communication :**

*«L'oral réunit des interlocuteurs autour de l'étincelle de la signification, tandis que l'écrit laisse couvrir le feu d'un sens qui se rallume à la demande<sup>1</sup>».*

D'après cette dissertation, nous remarquons qu'elle illustre bien les deux grands types de communication qui sont : la communication écrite et la communication orale qui se résume chacune d'elle comme suit :

### **1-3-1-La communication écrite:**

C'est des habitudes reliées à l'échange d'informations écrites telles que les lettres, les journaux les livres...etc.

Dans la communication écrite la grammaire et l'orthographe doivent correspondre à l'usage correct, ainsi qu'au vocabulaire qui est en général élaboré qu'à l'oral. On remarque aussi qu'on utilise souvent la ponctuation pour transmettre les différents types d'information, précisons que cette ponctuation ne peut pas toujours préciser l'information exacte apportée par le message, la syntaxe est également élaborée par des phrases complexes, des oppositions, d'adjectivation et de nominalisation...etc.

Le message écrit doit s'il veut se faire jouer un rôle au contexte situationnel le décrire, il y aura beaucoup plus de description dans un roman que dans une pièce de théâtre.

Dans la communication écrite le scripteur a le temps de choisir ce qu'il veut utiliser comme mots et structures syntaxiques, il fait une sélection de ces éléments puis prendre un autre terme ou une autre manière d'écrire, il a le temps de la réflexion. Mais les référents concrets sont absents du regard du lecteur.

---

<sup>1</sup> Jean BELIENIM-Noël, Biographie du désir. Cité dans Léon, Pierre. *Précis de phonostylistique:parole et expressivité* .Paris: Nathan, 1993 p:29

Sans oublier que toute conversation s'accompagne de gestes que le message écrit ne peut compenser que par le vocabulaire, c'est pourquoi le message écrit est relativement plus long que l'oral.

Finalement, on peut dire que ce qui marque avant tout la communication écrite est le souci d'être compris du destinataire à qui on ne pourra pas toujours expliquer une deuxième fois le message qu'on veut lui transmettre, car l'éloignement de l'émetteur et du récepteur nécessite que le message soit complet, lisible et achevé.

### **1-3-2-la communication orale:**

L'oral est toujours le premier à apparaître et à être acquis et la primauté a été accordée par la linguistique au caractère vocal du langage.

Nous dirons alors que dans la communication orale l'émetteur (ou locuteur) et le récepteur (ou interlocuteur) sont en principe en présence, ce qui veut dire que la communication se déroule dans le même temps et dans un contexte situationnel identique et que le message oral s'échange entre l'émetteur et le récepteur dans le cas de la conversation de manière immédiate.

La syntaxe et la grammaire dans la communication orale sont peu élaborées et simplifiées, les phrases sont inachevées .Le vocabulaire est souvent familier.

Le message orale utilise également des éléments informateurs tels que: les intonations, les poses, l'expression du visage, les gestes et les accents qui sont extrêmement importants pour la compréhension du message par le récepteur.

Ce qui marque avant tout la communication orale est sa spontanéité: la parole est vivante, inscrite dans le temps, sans modification possible au moment où on l'émet.

Parmi les propriétés de la communication orale, c'est l'existence d'un contact directe (auditif et généralement visuel) entre les interlocuteurs, ce qui entraîne une forte implication du locuteur et une forte inscription dans le discours <sup>1</sup>.

Pour conclure, nous dirons que la communication orale est la plus naturelle des formes d'expressions, car la parole demeure toujours le moyen de communication le plus utile et le plus fréquent dans la vie courante.

---

<sup>1</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin, 2005 p:29

## **2-Définition et caractéristiques de la communication orale:**

### **2-1-Définition:**

La communication orale tire son origine du mot latin "oris" qui signifie bouche en français. La communication orale recouvre de ce fait tout ce qui s'entend et se transmet de bouche à oreille, ce qui veut dire qu'elle se définit essentiellement par le support (la voix et l'ouïe). Ainsi contrairement à l'expression écrite où l'émetteur est parfois invisible, la communication orale quand à elle met en évidence l'orateur, ce qui veut dire qu'il est visible. Au quotidien chacun de nous doit faire face à des situations, où il doit mettre en évidence la communication à travers la parole ou les gestes. Donc la communication orale fait intervenir au moins deux acteurs à savoir l'émetteur et le récepteur et peut se faire par un triple langage, d'une part le langage verbal, d'autre part le langage non verbal et enfin le langage para verbal.

Et si nous voulons donner un petit résumé sur le fonctionnement de la communication orale, nous pouvons dire qu'au début et avant tout il s'agit bien d'une transmission de message. L'action débute chez le locuteur, car il commence par le choix de mots appropriés et c'est l'étape conceptuelle, elle se déroule au niveau du cerveau et des nerfs et linguistique c'est-à-dire le système grammatical, phonologique...etc.

Ensuite, l'action se poursuit au niveau physiologique par l'activité des muscles et par l'émission de la propagation de l'onde sonore.

Du côté de l'auditeur, l'action commence avec l'arrivée du son et elle continue au niveau physiologique par l'activité nerveuse des mécanismes d'audition puis de perception.

Enfin, la chaîne se termine quand l'auditeur discerne les phrases prononcées par le locuteur. La chaîne de communication orale comprend donc trois niveaux, chez le sujet

qui parle comme chez le sujet qui écoute : Le niveau conceptuel et linguistique, le niveau physiologique (fonction des organes) et le niveau physique (aspect extérieur de la personne).

## **2-2-Caractéristiques de la communication orale:**

Pour bien cerner les composantes ou les caractéristiques de la communication orale, nous nous servirons des trois éléments essentiels qui constituent la communication orale.

### **2-2-1- Le verbal :**

Il constitue le fond du discours et regroupe certains éléments tel que le choix de mots et du vocabulaire utilisé, registres, organisation des mots et style de communication employé (agressif, intellectuel, affirmatif...etc.) . Le verbal sous tend également une communication de type langagier; ce sont les mots, les phrases et leur sens, autrement dit c'est la sémantique.

Le verbal se manifeste aussi à travers la parole, qu'on peut dire qu'elle est l'instrument le plus important que nous ayons à notre disposition pour rendre notre vie intéressante. Sans la parole nous aurions beaucoup moins de possibilités de montrer aux autres ce que nous sommes, ce que nous pensons, ce que nous ressentons .Nous saurions aussi moins rapidement ce que les autres pensent ce qu'ils ressentent vis-à-vis de nous.

## **2-2-2- Le non verbal :**

Selon Martin Winckler<sup>1</sup> le non verbal c'est le fait d'envoyer et de recevoir des messages sans passer par la parole mais au moyen des expressions du visage, des postures, des gestes. Les choix vestimentaires, la coiffure, la position du corps, le maquillage, les mimiques sont tous des éléments de communication non verbale.

A partir de cela, nous pouvons dire que le non verbal est un système de signes qui ne fait pas appel au vocabulaire et qui permet la communication, ou en d'autre terme c'est la transmission des émotions, des idées et des attitudes entre des individus de manière différente que la langue parlée.

Nous allons maintenant tenter de vous présenter dans ce qui suit quelques explications ou éclaircissement sur les éléments qui constituent le non verbal.

### **A- La gestuelle:**

La gestuelle est un véritable paralangage qui accompagne le message verbal et le complète. Savoir le décoder, c'est favoriser la communication.

Des travaux récents ont montré que dans un message oral, les mots comptent pour 7%, l'intonation pour 38% et la gestuelle pour 55% <sup>2</sup>. Cela veut dire que la gestuelle nous aide énormément à faire passer notre message, car elle dépasse les 50% qui est la moitié du message orale.

La gestuelle se manifeste par des postures; celles-ci concernent la tête, le buste, le bassin, les jambes et les bras. Par nos gestes nous nous exprimons et nous pouvons avoir un comportement de défense. Si par exemple nous sommes mis directement en cause, interpellés, nous avons alors des gestes barrières par exemple : les mains sur les oreilles.

---

<sup>1</sup> Martin Winckler est un médecin, romancier, et essayiste français né en 1955 à Alger.

<sup>2</sup> CHARLES, René. WILLIAME, Christine. *La communication orale*. Paris:Nathan, 1994.p:10

Les gestes peuvent servir et trahir l'orateur à la fois, le servir lorsqu'il assure une bonne communication et le trahir lorsqu'ils le desservent parce que la gestuelle est un langage non verbal et inconscient, car des fois on ne contrôle pas nos gestes comme le confirme Edouard Herriot: «*Le geste part, le mot suit, et parfois la pensée vient*».

Ainsi, nous avons choisi quelques gestes tirés du quotidien de l'individu pour montrer qu'ils peuvent nous transmettre un message.

-Le pouce levé indique les félicitations et l'approbation que l'on adresse à quelqu'un (excellent, bravo ...etc.).

-Les doigts font un mouvement qui imite une bouche qui se ferme. On demande ainsi à quelqu'un de se taire (la ferme!).

-On passe ses deux doigts sur les lèvres pour indiquer que ce qu'on dit est secret, qu'il ne faut pas le révéler à d'autres (motus et bouche cousue!).

-L'index se place sur les lèvres pour demander le silence (chut!).

-Le pouce et l'index forment un petit cercle, les quatre doigts sont ouverts, le visage sourit. Ce geste exprime l'appréciation en particulier pour un plat, une recette de cuisine.

Il y a certains gestes qui appuient le discours d'un débat ou conversation, les intervenants essayent chacun à son tour de convaincre à tout prix, par exemple :

-Le doigt pointé vers le haut : attire l'attention sur l'importance du message.

-Pour prouver une bonne volonté et sincérité : on montre les paumes des mains, et on ouvre les avant-bras.

-le rapprochement des mains : c'est lorsqu'on veut rassembler des idées et reprendre le contrôle.

-Les mains sur les hanches, façon cow-boy, signe de visibilité donc d'autorité.

-Les bras repliés vers soi : c'est un geste de protection.

-Se frotter les mains (au fur et à mesure elles deviennent serrées) auto contact et fermeture : le sujet est clos, pressé d'en finir.

-Serrer les poings est un signe de désaccord.

-Il y a d'autres gestes qui traduisent des émotions par exemple : l'indexe croise le majeur pour exprimer l'espoir que quelque chose que l'on entreprend se passera bien (pourvu que ça marche!).

-Il y a un geste très signifiant qui consiste à mettre une main derrière la tête, ou bien se gratter le crâne ou encore se frotter le lobe de l'oreille c'est un signe d'hésitation parfois d'opposition qui ne veut pas se dire.

-Le hochement de tête d'avant en arrière signifie l'affirmation, la compréhension ou l'approbation. Tandis que le hochement de tête d'arrière en avant signifie toujours "oui" et on le retrouve parmi presque tous les peuples de la planète.

-Il y a aussi le geste de pencher la tête sur le coté : chez le jeune enfant c'est plutôt un signe de timidité, chez l'adulte homme ou femme c'est un signe de séduction et il semble que les femmes inclinent la tête sur le coté beaucoup plus que les hommes.

-Le clignement des yeux : normalement on cligne des yeux une vingtaine de fois par minute et chaque mouvement du paupières dure un quart de seconde. Si ce mouvement de clignement ou de battement des paupières s'accélère, cela signifie le stress.

En ce qui concerne le choix de la tenue vestimentaire, la manière de se maquiller, le choix du parfum...etc. Sont des indices qui permettent de situer un individu du point de vue social et ce sont des choix liés à la personnalité de l'individu.

## **B- le regard :**

Tout le monde sait que le regard est important dans les relations interpersonnelles car il permet de maintenir l'attention de l'auditoire et de la mobiliser. Le contrôle de l'écoute et de compréhension des participants à une réunion (ou autre) peut se faire par un échange de regards individuels lorsque les groupes sont petits ou moyens par exemple : si un orateur regarde une personne alors que celle-ci ne lui rend pas son regard, l'orateur cherche quelqu'un d'autre plus disponible. Et lors d'une prise de parole en public, il faut regarder tout le monde parce que fixer l'attention sur une seule personne peut provoquer une gêne. Il faut aussi que les personnes aient l'impression d'être regardées pour les plus grands groupes.

Le regard établit le contact et tisse une sorte de fil invisible entre ceux qui se parlent et s'écoutent<sup>1</sup>. À partir de cela nous pouvons dire que le regard peut créer la communication; si l'orateur a un trou de mémoire, il doit maintenir le contact avec l'auditoire par le regard, parce que cet auditoire peut lui inspirer une suite donc une reprise de son discours.

Créer la communication avec un auditeur et des participants peut se faire de cette façon; devant un groupe hostile, regarder chacun des participants avec attention, chaleur et disponibilité, ils deviendront des auditeurs attentifs et disponibles.

Le regard peut également nous offrir une image de soi par exemple si on est en discussion avec quelqu'un en lui transmettant une information et que cette personne a le regard fuyant ça nous permet d'interpréter cela sous plusieurs sens négatifs bien sûr, c'est que cette personne est menteuse, hypocrite ou méprisante.

---

<sup>1</sup> CHARLES, René. WILLIAM, Christine. *La communication orale*. Paris: Nathan, 1994. p 8

### **C- Le visage :**

Les mimiques c'est l'ensemble des expressions du visage, on peut relever les expressions des émotions : la joie, la surprise, le dégoût, la tristesse, la colère et la peur. Tout comme le regard, les expressions du visage ont une grande importance dans l'acte de communication et doivent être en accord avec situation, parce que le visage est la partie la plus regardée lorsque nous nous exprimons.

Globalement on aura un visage souriant quand on entre en contact avec quelqu'un, ou quand quelqu'un montre de l'attention (compliment ou remerciement). Et lorsqu'on reçoit une critique ou on ressent des émotions négatives, le visage prendra une couleur plus sérieuse.

Le visage est mobile et doit le rester, il traduit nos émotions et chacun sait que l'émotion est le sel de la parole. Et parmi les expressions du visage, on a le sourire qui est un signe d'ouverture et de disponibilité envers notre assistance. Il est un bon moyen de gagner la bienveillance du public. Comme il y a le clin d'œil qui nous indique que ce qui est dit ne doit pas être pris au sérieux.

### **D- Les silences :**

Ils font partie intégrante de la communication orale et ils sont souvent perçus comme embarrassants et les gens ont souvent besoin de les combler par exemple par : tousser, soupirer, se racler la gorge, siffloter...etc. La personne la plus efficace est celle qui réussit à être à l'aise et à combler facilement ces trous.

Et nous savons tous que les silences n'apparaissent pas par hasard, car il y a : le silence de colère, le silence de fascination, le silence d'ennui, le silence de douleur...etc.

### **2-2-3- Le paraverbal :**

Le para verbal c'est des messages transmis par les caractéristiques ou les modulations de la voix. Donc le point essentiel dans le para verbal c'est la voix qui est un ensemble des sons émis par l'être humain.

Avant même de comprendre le sens des mots, l'auditoire est charmé ou irrité par le son de la voix. Pour être conscient de son impact, il faut comprendre son mécanisme<sup>1</sup>. Pour maîtriser les effets de la voix, il faut travailler le placement, le volume, le débit et la prosodie qui se compose de l'intonation et de l'accentuation. Nous allons voir en détail ces éléments.

#### **a) Le placement de la voix :**

Le son naît dans le larynx, le souffle en passant fait vibrer les cordes vocales et produit une note. Cette note est transmise par le larynx, la bouche et le nez.

#### **b) Le volume :**

Nous parlons ici du volume de la voix, lorsqu'on veut se faire écouter, il faut d'abord se faire entendre. Si on est entrain de parler avec une voix trop faible ça exige de l'auditoire un effort d'attention qui finira peu à peu par ne plus écouter. Même chose pour la voix trop forte, qui peut provoquer au début un effet de surprise chez l'auditoire et qui finira par le fatiguer.

#### **c) L'articulation :**

L'articulation c'est la manière d'émettre ou de prononcer les sons d'une langue. Bien articuler consiste à enchaîner correctement les syllabes au contraire de bredouiller ou avaler les mots. L'articulation rend la parole nette.

---

<sup>1</sup>CHARLES, René -WILLIAM, Christian. *La communication orale*. Paris:Nathan, 1994. p 4

#### **d) Le débit :**

Le débit correspond à la vitesse à laquelle un locuteur parle. Le débit est un bon indicateur de l'expressivité (du type émotion). Par exemple : si quelqu'un est en colère il parlera très rapidement, alors qu'une personne qui est triste aura un débit plutôt lent.

L'apprenant d'une langue étrangère, à ces débuts, aura lui aussi un débit beaucoup plus lent qu'un locuteur natif. Il aura d'ailleurs l'impression que ce dernier parle vite.

#### **e) La pause :**

La pause correspond à un arrêt plus ou moins long. Elle constitue une sorte de ponctuation orale, car la ponctuation est intimement reliée aux pauses dans la phrase. Ainsi une virgule à l'écrit indiquera une pause de courte durée alors qu'un point marquera une pause plus longue, ou lorsqu'il y a un arrêt après une question l'auditoire comprend que c'est une question et que quelqu'un doit prendre la parole et répondre.

#### **f) La prosodie :**

La prosodie est un domaine de la phonétique qui a pour objet d'étude les propriétés phoniques à l'aide desquelles les locuteurs découpent le message oral <sup>1</sup>.

Ses objets d'étude sont l'intonation, l'accentuation et tous les procédés permettent d'indiquer à l'auditeur l'interprétation qui doit être faite du continuum sonore. Elle s'intéresse également à l'organisation des structures linguistiques qui dépassent le cadre du segment afin de déterminer les règles qui prévalent au découpage des messages oraux.

---

<sup>1</sup> La définition est disponible sur le site suivant : [en ligne]  
<<http://www.ciral.ulaval.ca/phonetique/connaissances/prosodie/Default.htm>>

Nous donnons comme exemple les expressions suivantes « le père missionnaire » qui désigne le prêtre et « le permissionnaire » qui veut dire quelqu'un titulaire d'une permission. Ces deux expressions sont différentes du côté sémantique, mais du point de vue sonore elles sont tout à fait identiques. La mise en relief de certaines syllabes (accentuation), les modulations et la hauteur de la voix (intonation) et la présence de l'interprétation qu'il doit donner à cette suite de sons.

**\* L'intonation :**

L'intonation se définit comme étant la mélodie de la phrase, on reconnaît l'intonation essentiellement par la modulation de la voix c'est-à-dire le changement de ton à l'intérieur de la phrase.

On accorde à l'intonation deux fonctions principales : une fonction syntaxique qui permet essentiellement de différencier les types de phrases : déclarative, impérative, interrogative et exclamative. Et une fonction expressive, quand à elle, permet de traduire une émotion, une opinion, un sentiment...etc.

**\* L'accentuation :**

L'accent est la mise en valeur d'une syllabe, c'est un phénomène provenant de l'augmentation de la durée syllabique, de l'intensité sonore et de la hauteur mélodique sur certaines syllabes de l'énoncé. On remarque qu'il y a trois types d'accents :

- **Accent démarcatif** : Placé enfin de mot ou de syntagme et permettant de délimiter les différentes unités d'un énoncé, par exemple : hier, j'ai rencontré **Paul**.

- **Accent d'insistance** : Assurant la mise en relief d'une unité, par exemple : C'est **fantastique**. C'est **épouvantable**.

- **Accent contrastif** : Soulignant le choix d'une unité particulière par rapport aux autres, par exemple : C'est **ma** maison.

Et pour conclure, nous tenons à préciser l'importance du non verbal et du paraverbal dans la communication. Ces deux éléments jouent un rôle primordial dans l'établissement de la communication orale tel que le précise D.Abercrombie : «*Nous parlons avec nos organes vocaux, mais c'est avec tout le corps que nous conversons* »<sup>1</sup>

Pour le contenu du dialogue, les intonations et les mimiques interviennent pour éclaircir quelques significations implicites telles que : les allusions ou les emplois ironiques.

Les éléments paraverbaux et non verbaux peuvent être considérés également comme indicateurs de l'état affectif des interlocuteurs comme la voix et les regards, qui expriment des émotions. Notons aussi que la mimogestualité apporte de l'aide et de la facilitation à l'émetteur pour pouvoir assurer la transmission de ses messages.

Donc, nous pouvons dire que les éléments cités sont complémentaires, car la fonction référentielle est assurée par le matériel verbal et les fonctions expressives et phatiques reposent sur les éléments paraverbaux et non verbaux.

---

<sup>1</sup> Cité dans: KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *La conversation*. Paris : seuil, 1996.p27

## **2-3- Les difficultés de la communication orale :**

De nombreux obstacles peuvent traverser le déroulement d'une communication orale, nous citons les plus essentiels.

- Il faut tenir compte des difficultés propre à chaque interlocuteur : des problèmes auditifs ou visuels par exemple: la gestuelle inadéquate parce que la gestuelle elle-même compte pour plus que la moitié de la compréhension du message.
- Le manque de connaissances et, bien sur, la peur de ne pas comprendre le contenu du message, à cause de l'emploi de termes inconnus ou mal connus par le récepteur.
- Les troubles d'articulation : c'est une erreur systématique et permanente dans l'articulation d'un phonème, cette erreur de mouvement génère un son inexact qui se substitue à la prononciation correcte d'une voyelle ou d'une consonne. Ce défaut de prononciation peut engendrer une mauvaise qualité de la voix et d'intonation, ce qui implique la présence de difficultés au niveau de la compréhension du message oral.
- Le bégaiement est un trouble de l'élocution qui se manifeste par la répétition de certaines syllabes ou par des blocages au cours de l'émission de la parole, ceci peut être aussi considéré comme facteur qui rend la communication orale un peu difficile.
- Le regard peut à son tour causer des problèmes dans la communication, nous pouvons citer cet exemple qui illustre bien que la difficulté peut être d'ordre culturel :

Les parents africains disent à leurs enfants : «ne me regarde pas, ne barque pas tes yeux dans les miens» ceci est un principe de base essentiel d'éducation des enfants africains. Lorsque cet enfant arrive à l'école, il s'entend reprocher par son enseignant

étranger «je te parle et tu ne me regardes pas», ce qui veut dire, tu ne m'entends pas et donc ça ne va pas du tout. Pour l'enfant la situation commence à devenir très difficile : quand ses parents lui parlent, il doit baisser les yeux en signe de respect, il leur manque de respect s'il les regarde droit dans les yeux et lorsque ses enseignants lui parle il doit adopter le comportement inverse, se regarder dans les yeux.

Donc, nous comprenons que le fait de regarder l'autre dans les yeux signifie que l'interlocuteur est bien là, présent, et écoute ce qui lui est dit, alors que s'il regarde ailleurs on peut penser qu'il s'ennuie et ne veut pas communiquer.

- L'absence de pauses lorsque l'interlocuteur parle, ce qui rend la qualité de l'écoute faible.
- La non perception en raison d'un débit trop rapide.
- Les troubles de l'expression verbale, le sujet s'exprime par des phrases mal construites, des mots déformés, un vocabulaire réduit et un langage incompréhensible.
- Le bruit au sens large du terme.

Finalement, nous pouvons dire que l'émetteur et le récepteur sont totalement coresponsables de la qualité de leur communication. Ils peuvent la réussir comme ils peuvent l'emmener à l'échec.

## ***Conclusion.***

Comme nous l'avons vu tout au long de ce chapitre, il s'est présenté en deux grandes sections nous avons tenté de vous présenter dans la première section un aperçu sur la communication en général : sa définition, les différents schémas proposés et les types de la communication.

Dans la deuxième section c'était sur la communication orale en particulier, comme nous avons mis en lumière sa définition et ses caractéristiques ainsi que les éléments qui peuvent se manifester sous forme d'obstacles pour la réussite de la communication orale.

## **Deuxième chapitre**

### **Phonétique et phonologie.**

## *Introduction.*

Comme son titre l'indique, le présent chapitre est consacré à la phonétique et la phonologie, parce qu'il nous paraît très important d'évoquer ces deux disciplines qui étudient le son que produit l'homme.

Tout d'abord, nous avons trouvé le fait de parler des trois termes : langue, langage et parole, tout en distinguant entre eux, très important; car nous allons préciser le terme de parole qui nous intéresse le plus dans notre travail de recherche et qui a une relation proche avec les deux disciplines citées au début. Et par là pouvoir les introduire tout en faisant une distinction entre les deux (phonétique et phonologie) tout en précisant leur champ d'étude et les objectifs propres à chacune d'elle.

Ensuite, nous entamerons la première discipline qui est : la phonétique que nous allons lui consacrer un aperçu qui se manifeste sous forme de : définition générale du mot et ses objectifs ensuite citer ses branches, tout en passant aux organes et aux modes et points d'articulation des phonèmes, arrivons aux deux systèmes vocaliques et consonantiques du français.

Enfin, nous aborderons la deuxième discipline qui est la phonologie, commençons par donner sa définition et ses objectifs puis parler du phonème, le définir et citer ces fonctions car il représente l'unité primordiale de la phonologie. Comme nous parlerons des paires minimales et des traits distinctifs ou pertinents.

# 1-Parler de langue, langage ou de parole?

Nous ne pouvons pas parler de ces trois termes sans donner leurs définitions et pour ne pas confondre nous allons commencer par la définition du langage.

## 1-1- Le langage :

Le père de la linguistique moderne Ferdinand de Saussure définit le langage ainsi :

*« C'est la capacité spécifique à l'espèce humaine de communiquer au moyen de signes vocaux ou langue mettant en jeu des opérations psychologiques, physiologiques et auditives. Il caractérise l'homme en général en tant que faculté<sup>1</sup> ».*

À partir de cette définition, nous pouvons dire que le langage est la faculté humaine de constituer et d'utiliser une langue c'est-à-dire communiquer sa pensée avec l'aide des aspects psychologiques, physiologique et auditives.

## 1-2- La langue :

Selon le petit Larousse : *« la langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux propres aux membres d'une même communauté<sup>2</sup> ».*

Cela veut dire que la langue est l'instrument de communication propre à une communauté humaine. Ce système particulier de signes et de règles est un fait social supérieur et extérieur aux individus qui la parlent : la langue est le langage moins la parole (selon Saussure).

---

<sup>1</sup> Cité dans les cours du Dr ABDELHAMID, Samir. Module systèmes grammaticaux .4<sup>ème</sup> année licence en français

<sup>2</sup> le petit Larousse illustré, 2006. p 622.

Une deuxième définition qui nécessite d'être citée est celle proposée par A. Martinet :

*« Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dans la nature et les rapports mutuels différent eux aussi d'une langue à une autre<sup>1</sup> ».*

Ceci implique que la langue désigne un instrument de communication doublement articulé c'est-à-dire en monème et phonème, en un sens et un son et que les faits de langues appartenants à chaque communauté sont arbitraires ou conventionnelles.

Nous proposons dans le tableau suivant les sept fonctions de la langue<sup>2</sup> d'après Halliday 1973.

---

<sup>1</sup> MARTINET, André. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin, 1999. p 20

<sup>2</sup> Le tableau est disponible sur internet [en ligne]

<[http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg\\_etudes/prin6.html](http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/prin6.html)

## Les sept fonctions de la langue d'après Halliday 1973.

Fonction	Activités orales	Activités écrites
<p><b>instrumentale</b> (<i>Je veux</i>) axée sur la satisfaction de besoins divers, l'obtention de biens et de services</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* conversation</li> <li>* message publicitaire</li> <li>* demande téléphonique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* lettre d'affaire</li> <li>* note de service</li> <li>* lettre d'opinion</li> <li>* message publicitaire</li> </ul>
<p><b>régulatrice</b> (<i>Fais comme je te dis</i>) utilisée pour contrôler le comportement d'autrui</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* directives</li> <li>* gestes</li> <li>* jeu dramatique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* directive</li> <li>* règlement</li> <li>* instruction</li> </ul>
<p><b>interactive</b> (<i>Toi et moi</i>) utilisée pour entrer en contact avec autrui dans l'attente d'une réponse</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* conversation</li> <li>* débat</li> <li>* discussion</li> <li>* mise en commun</li> <li>* appel téléphonique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* correspondance</li> <li>* réseau électronique</li> <li>* babillard électronique</li> </ul>
<p>● <b>personnelle</b> (<i>Voici qui je suis</i>) permet à son auteur d'exprimer son caractère unique, sa conscience de soi, ses goûts, ses sentiments et ses opinions</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* discussion</li> <li>* débat</li> <li>* mise en commun</li> <li>* table ronde</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* journal personnel</li> <li>* journal dialogué</li> <li>* lettre d'opinion</li> <li>* article critique</li> <li>* critique littéraire</li> </ul>
<p>● <b>imaginative</b> (<i>Imaginons que</i>) sert à créer un environnement de son cru, entièrement fictif, à explorer le langage, à se construire un imaginaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* conter une histoire</li> <li>* mise en scène</li> <li>* jeu dramatique</li> <li>* chanson à répondre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* histoire</li> <li>* conte</li> <li>* scénario</li> <li>* poèmes</li> <li>* calligrammes</li> </ul>
<p><b>heuristique</b> (<i>Dis-moi</i>) recouvre l'ensemble des types de questions qu'on apprend à se poser dans la recherche du savoir</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* entrevue</li> <li>* discussion dirigée</li> <li>* questionnement didactique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* questionnaire analytique</li> <li>* recherche guidée</li> <li>* schéma conceptuel</li> <li>* journal de bord</li> </ul>
<p><b>informative</b> (<i>Je te dis que</i>) permettre la transmission ou de se donner des informations</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* rapport oral</li> <li>* conversation</li> <li>* émission radiophonique</li> <li>* vidéoclip</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* mémo</li> <li>* article de journal</li> <li>* recherche</li> <li>* tableau</li> <li>* dépliant publicitaire</li> </ul>

### 1-3- La parole :

La parole se définit comme étant un acte individuel, c'est l'usage –toujours particulier- qu'un sujet, doué de la faculté de langage, fait de sa langue. C'est donc une performance individuelle. Elle comprend :

- a) Des combinaisons individuelles dépendantes de la volonté de ceux qui parlent.
- b) Des actes de phonation également volontaires, nécessaires à l'exécution de ces combinaisons, c'est la manière dont le locuteur utilise les règles de combinaisons

L'opposition langue/parole est l'opposition la plus importante qu'a établi Saussure.

Constatant une différence de nature entre ces deux aspects du langage, il va même jusqu'à proposer l'existence de deux linguistiques : une linguistique de la parole et une linguistique de la langue.

Nous proposons le tableau suivant pour mieux saisir la différence entre ces trois termes : langue, langage et parole.

#### Tableau récapitulatif.

<b>Langage</b>	<b>Langue</b>	<b>Parole</b>
Multiforme/hétérogène.	Homogénéité.	Acte individuel.
Caractérise l'homme en tant que faculté.	Caractérise le groupe social en tant que produit.	Caractérise l'individu en tant qu'acte.
Moyen de communication.	Instrument de communication.	Variation individuelle.
Aptitude innée à communiquer propre à l'être humain.	Produit acquis.	Mise en œuvre du code de la langue par les sujets parlants.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, nous nous intéressons beaucoup plus au côté oral de la langue française, ce qui implique que l'élément dont on va se baser est : la parole.

Cet acte individuel que chacun de nous l'utilise pour communiquer et qui se diffère d'une personne à une autre, se manifeste à travers la prononciation qui est présente dans les deux aspects de la communication on la retrouve dans l'émission, par la phonation et dans la réception, par l'audition <sup>1</sup>. Donc il faut avoir une manière correcte de prononcer, car la mauvaise articulation peut nuire à la compréhension du message oral.

Pour présenter d'une manière adéquate la prononciation, de nombreux linguistes pédagogues ont mis au point des alphabets phonétiques qui contiennent de nouveaux symboles afin de les utiliser lorsque l'orthographe n'était pas adéquate. Cet alphabet phonétique qui est plus répandu dans le monde entier c'est :

**L'alphabet phonétique international** : On la désigne souvent par API ; c'est un mode de transcription relativement fonctionnel. Il sert à décrire les sons qui ont une valeur de phonème, que les linguistes ont donc jugés pertinents dans le système de la langue. Cet alphabet est également utilisé par deux grandes disciplines (phonétique et phonologie) chargées de l'étude des sons et qui seront notre base dans ce chapitre.

Selon le dictionnaire Le petit Larousse illustré L'alphabet phonétique international contient : 19 consonnes, 12 voyelles orales, 4 voyelles nasales et 3 semi-voyelles ou semi-consonnes qui se présentent dans le tableau ci-dessous.

---

<sup>1</sup> N. BROOKS, Cité par Dr ABDELHAMID, Samir. *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français. Université de Batna. Thèse de doctorat d'état* .p : 62

## Liste des phonèmes du français.

Consonnes	Voyelles orales	Voyelles nasales	Semi-voyelles ou semi-consonnes
[p] <b>pas</b> , dé <b>p</b> asser	[i] habit, d <b>î</b> ner	[ <b>ɛ̃</b> ] int <b>é</b> rêt, pa <b>in</b>	[ <b>ɥ</b> ] hu <b>il</b> e, lu <b>i</b>
[t] <b>tu</b> , lu <b>tt</b> e	[e] thé, dé	[ <b>œ̃</b> ] pa <b>rfum</b>	[j] ye <b>ux</b> , lie <b>u</b>
[k] <b>cou</b> , <b>qui</b> , ké <b>pi</b>	[ <b>ɛ̃</b> ] ê <b>tr</b> e, proc <b>ès</b>	[ <b>ɑ̃</b> ] bla <b>nc</b> , ent <b>re</b> r	[w] <b>lou</b> is, <b>ou</b> i
[b] <b>beau</b> , ab <b>î</b> mer	[a] a <b>vo</b> ir, pa <b>ris</b>	[ <b>ɔ̃</b> ] on <b>dé</b> , bo <b>n</b>	
[d] bro <b>d</b> er, <b>dur</b>	[ <b>ɑ̃</b> ] â <b>n</b> e, p <b>â</b> te		
[g] <b>g</b> are, va <b>g</b> ue	[ɔ] o <b>r</b> , ro <b>b</b> e		
[f] <b>fou</b> , che <b>f</b>	[o] do <b>s</b> , che <b>v</b> aux		
[v] <b>v</b> ite, ouv <b>r</b> ir	[u] ouv <b>r</b> ir, lo <b>u</b> p		
[s] hé <b>l</b> as, sou <b>ff</b> ler	[y] use <b>r</b> , s <b>û</b> r		
[z] <b>z</b> one, ra <b>is</b> on	[ <b>œ̃</b> ] c <b>œ</b> ur, pe <b>ur</b>		
[ʃ] <b>ch</b> eval, mâ <b>ch</b> er	[ <b>ø̃</b> ] fe <b>u</b> , je <b>u</b>		
[ʒ] <b>j</b> ambe, pa <b>g</b> e	[ <b>ə̃</b> ] le, pre <b>m</b> ier		
[l] <b>l</b> arge, ma <b>l</b>			
[r] <b>r</b> ude, ma <b>r</b> i			
[m] <b>m</b> aison, am <b>en</b> er			
[n] <b>n</b> ourrir, fa <b>n</b> al			
[ʁ] <b>agn</b> eau, ba <b>ign</b> er			
[x]espagnol dans <b>j</b> ota			
[ŋ] anglais <b>planning</b>			

## **2- Phonétique / phonologie :**

### **2-1- Distinction :**

Avant d'entamer ces deux disciplines nous devons faire la distinction entre elles, tout en mettant en lumière les points de divergences qui les caractérisent, car ces deux termes : phonétique et phonologie sont souvent pris l'un pour l'autre.

La phonétique est la science qui étudie la production et la perception des sons d'un point de vue purement physique. On s'est toujours intéressé au son en tant qu'élément servant à distinguer un mot d'un autre <sup>1</sup>.

C'est ce son, ayant une fonction, qui est appelé phonème. L'étude des phonèmes est appelée phonologie. Par exemple, si on prononce le mot rat avec un "r" roulé ou non, le sens de rat ne changera pas. On peut dire qu'il y a autant de façons de prononcer le "r" que d'êtres humains. La liste des sons, en tant que relevant de la parole, est théoriquement infinie. En revanche, les phonèmes relevant de la langue, sont en nombre fini et ce sont eux qui forment un système.

Selon les trois dichotomies de F de Saussure, la distinction entre phonétique et phonologie s'insère comme suit :

- La phonétique et la phonologie étudient le signifiant, mais la phonologie l'étudie par référence au signifié.
- La phonétique est du domaine de la parole; la phonologie est du domaine de la langue.
- Aux deux points de vue synchronique et diachronique, doivent correspondre

---

<sup>1</sup> SCHOTT-BOURGET, Véronique. *Approches de la linguistique*. Paris : Nathan, 1994. p 14.

deux subdivisions de la phonétique et de la phonologie; mais la phonologie étudiant la fonction des sons dans la langue, envisage des systèmes phoniques : le point de vue synchronique est donc plus important en phonologie.

L'opposition entre phonétique et phonologie selon Troubetzkoy se résume ainsi <sup>1</sup> :

<b>Phonétique</b>	<b>Phonologie</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Science des sons de la parole.</li> <li>• Science de la face matérielle des sons du langage humain.</li> <li>• La parole est un monde de phénomènes empiriques; d'où : les méthodes de la phonétique sont celles des sciences naturelles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Science des sons de la langue.</li> <li>• Science de la fonction linguistique des sons du langage.</li> <li>• La langue, institution sociale, est un monde de rapports, de fonctions et de valeurs; elle emploie les méthodes utilisées pour étudier le système grammatical d'une langue.</li> </ul>

Nous dirons donc que l'étude phonétique d'une langue peut se faire sans faire appel au sens. À la limite, on pourrait étudier les caractéristiques phonétiques d'une langue qu'on ne comprenait même pas.

Par contre la phonologie s'occupe de la fonction des sons dans la transmission d'un message. Il faut donc comprendre une langue pour faire de la phonologie. En d'autres termes, la phonologie recherche les différences de prononciation qui correspondent à des différences de sens, ce qu'on appelle des oppositions distinctives.

---

<sup>1</sup> BAYLON, Christian. FABRE, Paul. *Initiation à la linguistique*. Paris : Armand Colin. P83

Or, tous changement de prononciation ne change pas le sens. Par exemple, il existe dans les pays francophones plusieurs variantes du [R]. Malgré ces différences, le sens ne change pas et tout le monde comprend le même mot.

### **3- La phonétique :**

#### **3-1- Définition et objectif :**

La phonétique est la discipline scientifique qui étudie les sons de la parole, indépendamment du fonctionnement de ces sons au sein des langues du monde, sous les aspects de leur production, de leur transmission et de leur réception <sup>1</sup>.

Selon la définition que lui donne B. MALMBERG : « *Elle est une branche de la linguistique qui ne s'intéresse qu'au langage articulé* <sup>2</sup> ».

Nous pouvons dire à ce propos que la phonétique s'intéresse beaucoup plus aux éléments phoniques articulés de la parole. Elle exclut les autres sons produits par les êtres humains, même s'ils servent parfois à communiquer tels que : les toux, les raclements de gorge. La phonétique écarte le fonctionnement de ces éléments articulés et c'est ce qui la diffère de la phonologie car celle-ci prend en charge le fonctionnement des éléments de la chaîne parlée.

---

<sup>1</sup> LOLK J. VANDER VEEN, *Linguistique générale*. Disponible sur internet. [En ligne]  
< <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-285.pdf> >

<sup>2</sup> B. MALMBERG. Cité par : Dr ABDELHAMID, Samir. *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français. Université de Batna*. Thèse de doctorat d'état .p : 65

## **3-2- Les branches de la phonétique :**

### **3-2-1- La phonétique articulatoire :**

La plus ancienne des trois branches de la phonétique, elle étudie la manière dont les sons du langage humain sont produits. La description des articulations se fait à l'aide de trois variables : l'activité du larynx (voisement ou sonorisation), l'endroit où se situe le resserrement maximum de la bouche (point d'articulation) et la façon dont s'effectue l'écoulement de l'air à travers le chenal phonatoire (mode d'articulation).

### **3-2-2- La phonétique acoustique :**

La phonétique acoustique étudie la transmission des sons dans l'air selon ses caractéristiques physiques (fréquence, intensité, durée... etc.). Par exemple, la fréquence du son produit par la consonne [ʃ] est moins élevée que le son produit par la consonne [s].

L'objet d'étude de la phonétique acoustique est constitué par l'onde sonore telle que produite par les organes de la phonation. Bien que cette onde soit audible, ses propriétés physiques ne sont observables qu'à l'aide d'appareils permettant d'analyser les éléments qui la constituent.

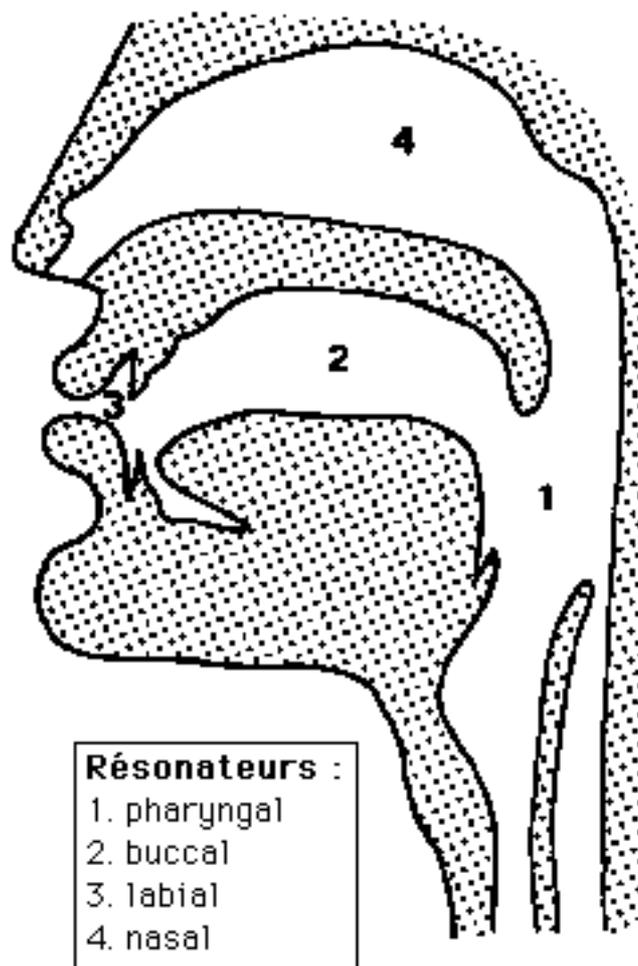
### **3-2-3- La phonétique auditive :**

À l'origine, la phonétique a d'abord été une phonétique auditive, prenant pour point de départ la réception des sons par l'auditeur. Cette méthode empirique, reposant sur un vocabulaire imprécis, est tombée en désuétude. Sous le terme de phonétique auditive.

En terme plus simple, la phonétique auditive étudie les processus d'audition du langage, la façon dont l'humain perçoit et reconnaît les sons.

### 3-3- La production des sons :

La majorité des sons du langage sont le fait du passage d'une colonne d'air venant des poumons, qui traverse un ou plusieurs résonateurs de l'appareil phonatoire, qui se compose de quatre parties illustré dans la figure suivante<sup>1</sup>.



**Figure N° 1**

### **Les résonateurs.**

---

<sup>1</sup> Disponible sur internet [en ligne] < <http://vulgum.org/spip.php?article430>>

### **3-4- Les organes de l'articulation :**

Sur le plan physiologique, trois groupes d'organes assurent l'essentiel des fonctions nécessaires à la production de la parole : l'appareil respiratoire, qui fournit la quantité d'air nécessaire, le larynx qui vibre et produit le son et les cavités supra laryngées (pharynx et bouche), qui permettent de la moduler, de l'articuler en modifiant leurs formes.

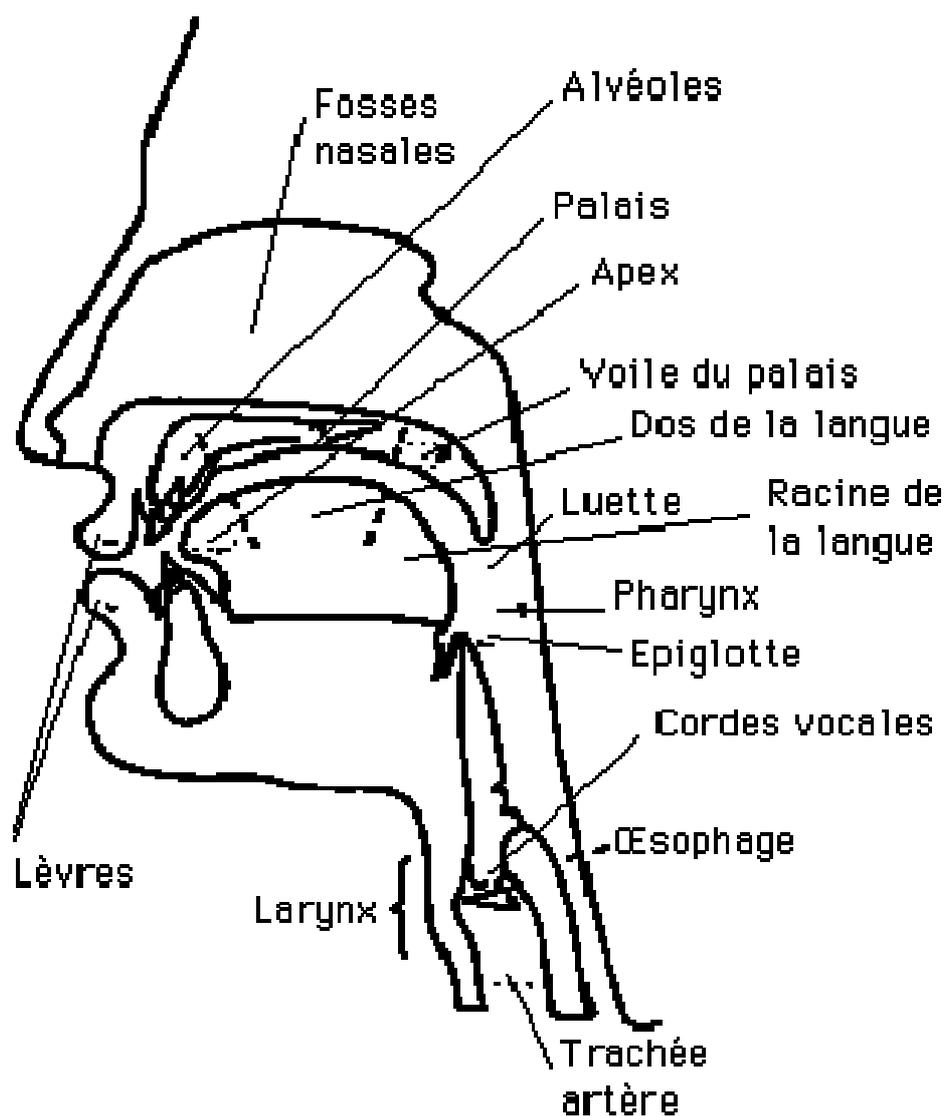
L'appareil respiratoire, en régulant le flux d'air expiré, conditionne essentiellement la puissance et la durée de la voix.

Le larynx est l'organe où est émis le son proprement dit. Celui-ci est constitué par un ensemble de cartilages, de ligaments et de muscles qui forment un canal rigide supportant à l'intérieur deux lames membraneuses qui s'opposent plus ou moins au flux de l'air et vibrent à son contact : les cordes vocales.

Par écartement et rapprochement de ces cordes vocales, le larynx sectionne la colonne d'air provenant des poumons en une suite d'impulsions qui forme l'onde sonore.

Le troisième groupe d'organes, constitué par la langue, les lèvres, l'ovale du palais, les dents, les fosses nasales et la mâchoire inférieure, est responsable de l'articulation dont la qualité est nécessaire à l'orateur public. La production des voyelles et des consonnes est alors fonction de l'ouverture des cavités de résonance et de la présence d'obstacles sur le passage de l'air. On parle ainsi de voyelles nasales, de consonnes labiales.

Dans la figure N° 2 ci-après, présente une vue d'ensemble des organes de l'articulation.



**Figure N° 2**

**Les organes de l'articulation<sup>1</sup>.**

---

<sup>1</sup> LEON, Monique. LEON, Pierre. *La prononciation du français*. Paris : Nathan, 1997. p112

### **3-5- Modes et points d'articulation :**

La distinction entre mode d'articulation et point d'articulation est particulièrement importante pour le classement des consonnes.

**3-5-1-Le mode :** Le mode d'articulation est défini par un certain nombre de facteurs qui modifient la nature du courant d'air expiré, en d'autres termes c'est la manière d'articuler. Il concerne les traits suivants :

- a) **Sourd (ou non voisé)/sonore :** On peut observer ces deux modes en prononçant successivement les deux consonnes suivantes [s] et [z] lorsqu'on met le dos de la main contre la pomme d'Adam, on sent une vibration des cordes vocales pour le [z] à cause de cela on dit que cette consonne est sonore ou voisée, par contre on ne sent plus la vibration des cordes vocales pour le [s] on dit alors que c'est une consonne sourde ou non voisée.
- b) **Nasal/non nasal :** Si on essaye de prononcer [b] et [m], on va sentir que les deux consonnes sont sonores mais il y a une petite différence car le [m] a une résonance nasale. On peut le constater tout en pressant un doigt contre la paroi cartilagineuse du nez lors de la prononciation du [m]. On peut dire que [b] est une consonne orale alors que [m] est une consonne nasale.
- c) **Occlusif/contractif :** C'est la façon dont le passage de l'air est obstrué qui est concernée ici. Si on prononce par exemple [p] et [b], nous allons remarquer que le passage de l'air est totalement fermé pendant un bref instant. On dit dans ce cas que ce sont des consonnes occlusives et momentanées. Par contre si on prononce [f] et [v] on peut prolonger aussi longtemps que nous aurons du souffle

On dit qu'elles sont constrictives ou encore fricatives et continues.

**d) latéral :** Nous pouvons donner comme exemple, la prononciation de la consonne [l] qui fait exception en laissant l'air s'échapper par les cotés de la langue, cette consonne est appelée latérale ou aussi liquide.

**3-5-2- Le point (ou lieu):** Il concerne l'endroit où sont articulées les consonnes, le long du chemin des différents organes de la phonation.

Le point d'articulation peut se situer aux endroits suivants :

- Les dents (articulation dentale)
- Les lèvres (articulation labiale)
- Les lèvres et les dents (articulation labiodentale)
- Les alvéoles (articulation alvéolaire)
- Le palais (articulation palatale)
- Le voile du palais (articulation vélaire)
- La luette (articulation uvulaire)
- La pointe de la langue (articulation apicale)
- Le dos de la langue (articulation dorsale)
- Le pharynx (articulation pharyngale)
- Les cordes vocales (articulation sonore et/ou sourde)

## 3-6- Les systèmes vocaliques et consonantiques :

### 3-6-1- Le système vocalique :

Les voyelles sont définies selon A. Martinet comme suit : « *Les voyelles sont de la voix répercutée dans les cavités formées par les parties supérieures du chenal expiratoire<sup>1</sup>* ». Ceci veut dire que les voyelles désignent les sons dus aux vibrations de l'air laryngé qui s'écoule librement à travers le chenal buccal.

Nous dirons donc que c'est à travers le volume et la forme de la cavité buccale que nous connaissons les caractéristiques d'une voyelle. Ce volume dépend des trois éléments suivants : la position de la langue, des lèvres et du degré de l'ouverture de la bouche.

Ainsi, nous distinguons parmi les 16 phonèmes du système vocalique du français qui sont : ([a], [ɑ], [ɛ], [o], [ɛ̃], [e], [œ], [ø], [ə], [i], [u], [y], [ɑ̃], [ɔ̃], [ɛ̃], [œ̃]) les deux grandes formes de voyelles suivantes :

a) **Les voyelles orales** : Pour les produire l'air provenant des poumons passe entre les cordes vocales, celles-ci entrent en vibration et entraînent en même temps la vibration de la colonne d'air, ce bruit passe exclusivement par la bouche. On distingue deux sortes de voyelles orales :

\* **Voyelles orales ouvertes** : [a], [ɑ], [ɛ], [ɛ̃], [œ] et [ə] .

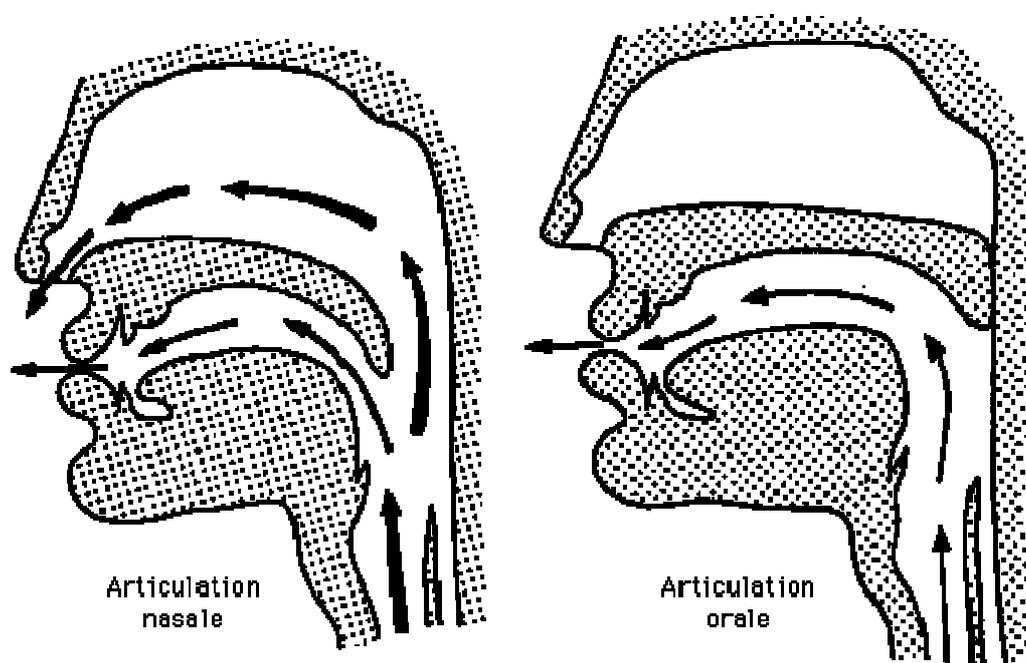
---

<sup>1</sup> MARTINET, André. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin, 1999. p 41

\* **Voyelles orales fermées** : [i], [e], [ø], [y], [o] et [u].

**b) Les voyelles oralo-nasales** : Les voyelles oralo-nasales sont le résultat de la vibration de la colonne d'air qui passe à la fois par la bouche et par les fausses nasales :

[ã], [õ], [ẽ],[œ]. Et pour mieux comprendre comment les deux types de voyelles sont prononcés on propose la figure suivante<sup>1</sup>.



**Figure N ° 3**

**L'articulation orale et nasale.**

---

<sup>1</sup> Disponible sur internet [en ligne] < <http://vulgum.org/spip.php?article430> >

### 3-6-2- Le système consonantique :

A. Martinet définit les consonnes comme suit : « *On nomme consonnes les sons qui se perçoivent mal sans le soutien d'une voyelle précédente ou suivante* <sup>1</sup> ». Dans le français il y a 17 consonnes dont 14 sont dites orales parce que, pendant leur articulation l'air expiré des poumons s'échappe uniquement par la cavité buccale : [p], [b], [t], [d], [k], [g], [f], [v], [s], [z], [ʃ], [ʒ], [R] et [l], et 3 consonnes dites nasales parce que pendant leur articulation l'air expiré passe par les deux cavités buccale et nasale : [m], [n], [ɲ].

On peut distinguer trois grandes catégories de consonnes orales qui se résument ainsi :

- a) **Les consonnes occlusives (momentanées) :** [p], [b], [t], [d], [k], [g]. Supposent une fermeture du chenal expiratoire. Elles résultent du bruit que fait la colonne d'air en brisant l'obstacle.
- b) **Les consonnes fricatives (continues) :** [f], [v], [s], [z], [ʃ], [ʒ]. Selon A. Martinet ce sont les consonnes qui comportent un resserrement du chenal qui ne va pas jusqu'à la fermeture. Elles sont le résultat du bruit que fait la colonne d'air contre les parois du chenal expiratoire rétréci à tel ou tel point dans la cavité buccale.
- c) **Les consonnes liquides :** [l] et [R]. Résultent du frottement de l'air dans le chenal créé des deux côtés de la langue pour le [l] et respectivement contre la voûte palatale et le dos de la langue pour le [R].

## 4- la phonologie :

### 4-1- Définition et objectif :

Parmi les définitions probantes nous citons celle du dictionnaire le petit Larousse :  
*«La phonologie est l' étude des phonèmes, du point de vue de leur fonction dans une langue donnée et des relations d'opposition et de contraste qu'ils ont dans le système des sons de cette langue<sup>1</sup>».*

En simplifiant, on peut dire que la phonologie est l'étude des unités de la deuxième articulation<sup>2</sup>. Son premier but consiste à dégager pour chaque langue les unités fonctionnelles entre lesquelles les sujets parlants ont le choix pour former des mots ou des éléments morphologiques distincts. Son second but est de décrire les unités fonctionnelles en termes phonologiques et non de donner des descriptions d'articulation, c'est-à-dire, parmi les traits articulatoires, dégager ceux qui permettent de distinguer un phonème de tous les autres phonèmes du système.

Pour pouvoir dégager les phonèmes, on doit procéder à l'épreuve de la commutation, ce qui veut dire : mettre en évidence la fonction distinctive ou oppositive des phonèmes, donnons comme exemple le cas de [Ru<sup>5</sup>] (rouge). Si on remplace la première consonne par un [b], le résultat est un autre mot (bouge). Ce simple test nous montre qu'en français, [R] et [b] s'opposent entre eux. Nous le savons puisque le seul élément qui change entre [Ru<sup>5</sup>] et [bu<sup>5</sup>] est la consonne initiale. [Ru<sup>5</sup>] et [bu<sup>5</sup>] forment ce que nous appelons une paire minimale : deux mots qui se distinguent par le sens et qui diffèrent entre eux par un seul son. Le fait de remplacer un son par un autre dans une paire minimale s'appelle la commutation.

---

<sup>1</sup> Dictionnaire, le petit Larousse illustré, 2006. p : 815.

<sup>2</sup> L'unité de la deuxième articulation selon A. Martinet c'est le phonème.

La phonologie tient en compte le signifié : elle étudie le signifiant en relation avec le signifié, elle étudie également la fonction des sons dans la langue. Dans la multitude des sons d'une même langue actualisés dans des actes de parole, la phonologie retient les traits essentiels au fonctionnement de la langue.

Nous citons comme exemple : le mot "papa". Pour le phonéticien les deux [p] sont différents, car ce même [p] initial peut être prononcé d'une ou de plusieurs personnes différentes avec une manière différente. Ces différences de prononciation n'intéressent pas le phonologue qui retient simplement que le [p] du mot "papa " peut s'opposer à un autre phonème tel que le [b]; cette distinction est pour lui très importante (papa s'oppose à baba), car, la valeur essentielle des sons de la langue, en phonologie, est leur valeur d'opposition.

Ainsi [p] et [b] s'opposent en tant que phonèmes puisqu'ils commutent dans le contexte ou environnement phonique [p – R]. Le signifiant [pR] s'oppose au signifiant [bR] car sur le plan du contenu, le signifié "père" a été remplacé par le signifié "port".

Finalement, ce que nous pouvons retenir c'est que l'objet de la phonologie, à partir de telles prémisses, sera d'établir les règles qui déterminent les phonèmes pour une langue donnée (méthode de commutation, délimitation des phonèmes et de leurs variantes) et le classement des oppositions dans lesquelles rentre un phonème déterminé<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> BAYLON, Christian. FABRE, Paul. Initiation à la linguistique. 2<sup>ème</sup> édition. Paris : Armand Colin. [s.d]. p : 86.

## 4-2- Le phonème :

### 4-2-1- Définition :

Le phonème représente le concept central de la phonologie. Toutes les écoles linguistiques reconnaissent la nécessité de ce concept, mais les définitions qu'elles en donnent varient selon le côté qu'elles mettent en relief, découlant de la vision théorique adoptée.

Parmi les différentes définitions, nous jugeons la définition suivante comme la plus adéquate « *Le phonème est la plus petite unité discrète ou distinctive (c'est-à-dire permettant de distinguer des mots les uns des autres) que l'on puisse isoler par segmentation dans la chaîne parlée<sup>1</sup>.* ». Il est en effet susceptible d'être prononcé de façon différente selon les locuteurs ou selon sa position et son environnement au sein du mot.

Comme on peut définir le phonème comme étant : « *Une unité segmentale et discrète se présentant dans chaque langue en nombre restreint et fini, destinée à constituer, seule ou en se combinant en une succession, les signifiants et, par là, à distinguer les énoncés les uns des autres<sup>2</sup>.* ».

En terme plus simple, le phonème est une unité de distinction phonologique, distinctive et oppositive, c'est-à-dire la plus petite unité linguistique non porteuse de signification, susceptible de produire un changement de sens par commutation.

---

<sup>1</sup> WIKIPEDIA, L'encyclopédie libre, [en ligne] disponible sur internet <<http://fr.wikipedia.org>>

<sup>2</sup> Ibid p : 85

#### 4-2-2- Les fonctions du phonème :

Pour A. MARTINET, les éléments phoniques d'une langue peuvent remplir trois types de fonctions fondamentales qui se résument comme suit :

- a) **La fonction distinctive ou oppositive** : c'est la fonction phonologique essentielle du phonème, c'est elle qui assure son existence en tant qu'unité distinctive. Elle permet à deux unités significatives de se différencier l'une de l'autre à un point de la chaîne parlée. Par exemple **bon** est différent de **long**, **balle** est différent de **belle**, je prends une **bière** est différent de je prends une **Pierre**.
- b) **La fonction contrastive ou configurative** : C'est une fonction secondaire du phonème. Facilitant l'analyse de l'énoncé en unités successives, elle marque les rapports qui s'établissent entre ces unités, en l'occurrence les rapports entre voyelles et consonnes. C'est une fonction qui concerne l'axe syntagmatique. Elle se manifeste sous la forme des compatibilités ou incompatibilités du voisinage.
- c) **La fonction expressive ou emphatique** : C'est également une fonction secondaire du phonème, renseignant l'auditeur sur l'état d'esprit du locuteur sans que celui-ci ait recours. Cette fonction est indissolublement liée aux caractéristiques acoustiques qui se manifestent en même temps que le phonème. La durée et l'intensité ou force articulatoire accompagnent toujours la réalisation du phonème. Par exemple : L'allongement de la consonne dans **Formidable**, **Insupportable**.

### 4-3- Les paires minimales :

Une paire minimale désigne, en phonologie, une opposition de deux mots qui ne se distinguent que par un seul phonème. C'est la recherche de paires minimales qui sert au linguiste à distinguer les phonèmes d'une langue<sup>1</sup>. Le phonologue posera l'existence de deux phonèmes distincts là où il y aura distinction de sens. Comme : **p**ont/**b**on, râ**p**é/**r**abais (bilabiales : opposition de sonorité), **f**ou/**v**ous, **pif**/**pive** (labiodentales : opposition de sonorité), **d**ent/**t**emps (paire minimale : opposition de sonorité), **t**emps/**cent** (paire minimale : opposition de mode d'articulation) et **cent**/**ch**ant (paire minimale : opposition de point d'articulation).

Nous proposons dans ce qui suit quelques exemples de paires minimales consonantiques et vocalique.

#### \* Paires minimales consonantiques :

##### **Occlusives sourdes /sonores.**

[p] / [b]      pain / bain

[t] / [d]      temps / dent

[k] / [g]      quand / gant

##### **Fricatives sourdes / sonores.**

[f] / [v]      feu / vœu

[s] / [z]      sapeur / zappeur

[ʃ] / [ʒ]      chant / gens

---

<sup>1</sup> WIKIPEDIA, L'encyclopédie libre, [en ligne] disponible sur internet <<http://fr.wikipedia.org>>

**Nasales : Nasale palatale [ɲ] / nasale apico-dentale [ɳ].**

Pagne / panne

Peigne / peine

Baigne / benne

**Nasale vélaire [ŋ]** parking / ring / ming / bing / dring.

**\* Paires minimales vocaliques :**

[i] vs [y] figue / fugue

[i] vs [e] fille / fée

[o] vs [ɔ] seau / sot

[a] vs [ɑ] patte / pâte

[ɛ] vs [e] valet / vallée

[ɛ] vs [œ] gène / jeune

[ø] vs [ə] jeu / je

[ɛ̃] vs [œ̃] brin / brun

[ɑ̃] vs [ɛ̃] vent / vin

[ɑ̃] vs [œ̃] jante / junte

[ɑ̃] vs [ɔ̃] savant / savon

#### **4-4- Les traits distinctifs ou pertinents :**

Parmi les nombreux traits phonétiques ou articulatoires qui caractérisent les sons de la parole, certains sont distinctifs ils sont nécessaires et suffisants pour identifier le phonème correspondant.

Nous citons comme exemple : Le trait de voisement est distinctif (ou pertinent) pour le phonème /p/ du français puisqu'il permet de le distinguer du phonème /b/. Exemple de paire minimale : (/ p̃/, / b̃/)

Ainsi, un même phonème est réalisé concrètement par de sons différents formants une classe ouverte mais possédant tout en commun un ensemble de traits distinctifs qui opposent ce phonème à tous les autres phonèmes de la même langue.

Les traits distinctifs sont donc les informations nécessaires et suffisantes que le locuteur d'une langue donnée doit impérativement produire et que l'auditeur de la même langue doit savoir identifier pour que les phonèmes prononcés soient reconnus.

Chaque langue sélectionne un certain nombre de traits distinctifs parmi l'ensemble des possibilités offertes par les langues du monde. Ainsi, en français, le trait distinctif d'arrondissement est utilisé pour distinguer (/i/ et /y/), (/e/ et /ø/ et /ɛ/ et /œ/). Par contre ce même trait n'est pas utilisé par l'anglais. On remarque donc que l'ensemble des traits distinctifs qui caractérisent un phonème varie d'une langue à l'autre.

Parmi les traits distinctifs utilisés par le français, signalons :

- **L'antériorité ou palatalité** : le point d'articulation est localisé dans la partie avant ou antérieure de la bouche.
- **La postériorité ou vélarité** : le point d'articulation est localisé dans la partie arrière ou postérieure de la bouche.
- **L'oralité** : présence des deux résonateurs : pharynx et cavité buccale.
- **La nasalité** : adjonction d'un troisième résonateur, les fosses nasales.
- **La labialité ou arrondissement** : c'est la participation des lèvres avec leur projection en avant : forme ronde.
- **La non labialité ou écartement** : lèvres placées contre les dents, commissures écartées, forme ovale.
- **La vibration** : c'est une série d'occlusion très brèves, séparées par des éléments vocaliques que forme l'organe articulatoire : de la langue ou de la luette.

## ***Conclusion.***

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de montrer l'importance et le rôle que joue les deux disciplines : phonétique et phonologie, dans la prononciation correcte des phonèmes.

Ainsi, nous avons essayé de donner un aperçu global de ces deux disciplines qui se présente sous forme de deux grands axes : le premier est consacré à la phonétique et tous ce qui la caractérise, le second englobe la phonologie et ses caractéristiques.

Enfin, pour résumer un peu ce chapitre, nous pouvons dire que la compréhension du message oral, lors d'une communication entre deux ou plusieurs interlocuteurs, nécessite une bonne prononciation et pour avoir une bonne maîtrise de la prononciation du français norme, on fait appel aux deux sciences (phonétique et phonologie). Comme le confirme IONESCO, Eugène : « *Pour apprendre à prononcer, il faut des années et des années. Grâce à la science, nous pouvons y parvenir en quelques minutes<sup>1</sup>.* »

---

<sup>1</sup> CARTON, Fernand. *Introduction à la phonétique du français*. Paris : Durand, 1997. p : 5.

**Troisième chapitre**  
**Analyse des données.**

## ***Introduction.***

Dans le présent et dernier chapitre, qui est notre partie pratique en quelque sorte, nous donnerons la description générale de notre corpus d'étude suivie de quelques conventions de transcription afin de faciliter la lecture des extraits tirés de la totalité des enregistrements.

Ensuite, nous allons faire une interprétation de quelques passages tirés du corpus d'étude, où il y a la présence des difficultés dans la compréhension des messages oraux, tout en essayant de les analyser et les renforcer en même temps avec les témoignages recueillis auprès des enseignants.

Enfin, Nous allons ressortir les particularités du français parler des étudiants étrangers qui peuvent poser des difficultés de compréhension entre les étudiants algériens et étrangers ou même entre eux et leurs enseignants.

## **1-Description du corpus :**

Le corpus sur lequel nous allons travailler est constitué d'enregistrements sur cassettes audio des discussions orales, qui se sont déroulées entre les étudiants algériens et les étudiants étrangers. Comme nous avons voulu renforcer ces enregistrements avec des témoignages écrits recueillis auprès des enseignants du département de français de l'université de Batna.

Nous tenons à signaler que nous visons seulement les enseignants qui ont ces étudiants étrangers parmi plusieurs d'autres étudiants dans leurs groupes. Avec un peu plus de détail, nous allons décrire chacun des éléments qui constituent notre corpus d'étude.

### **1-1-Les enregistrements :**

Nous nous sommes contentés de faire trois enregistrements avec quatre étudiants algériens : deux parmi eux sont de sexe féminin dont l'âge est situé entre 23ans et 25ans et deux sont de sexe masculin âgés entre 24ans et 27ans. Et quatre étudiants étrangers de sexe masculin, dont l'âge se situe entre 20ans et 24ans, provenant de : Mali, Niger, Tchad et Comores.

Ce qui justifie notre choix de ces pays étrangers et non pas d'autres, c'est en premier lieu l'élément commun qui existe entre les quatre pays : c'est le statut officiel de la langue française. En deuxième lieu c'est le fait qu'ils sont des étudiants inscrits dans le département de français et non pas dans un autre département. Enfin, nous voulons récolter un corpus varié.

Pour les liens qui existent entre les locuteurs étrangers, nous dirons qu'ils ont une relation amicale, par contre les liens qui les relient avec les étudiants algériens sont professionnels.

Pour le matériel d'enregistrement, il était visible durant les trois enregistrements, comme nous avons fait attention à ce que le lieu soit assez silencieux pour avoir une bonne qualité d'enregistrements.

Parmi les difficultés rencontrées au début de ces enregistrements, c'est que nous n'avons pas pu obtenir l'autorisation de quelques étudiants étrangers, afin de les enregistrer à cause de raisons qu'ils n'ont pas voulu dévoiler, c'est ce qui justifie le nombre de nos locuteurs. Mais, nous nous contenterons de quatre étudiants car, nous nous intéressons beaucoup plus, dans notre travail de recherche, à la qualité du travail et non pas à sa quantité.

Dans ce qui suit, nous donnerons la description propre à chaque enregistrement.

### **1-1-1-Enregistrement n° 1 :**

**\* La date :** Mercredi 18 Avril 2007 à 9h : 45.

**\* Le lieu :** Le département de français de l'université de Batna, dans la salle 08.

**\* La durée :** 7 minutes 50 secondes.

Cet enregistrement se compose de deux interlocuteurs : l'enquêteur qui est algérien de sexe féminin, provenant de la ville de Batna et le locuteur qui est un étudiant en 2<sup>ème</sup> année LMD spécialité français, de sexe masculin provenant du Niger. L'âge des deux personnes est situé entre 21ans et 25ans.

La nature de cet enregistrement est un entretien non directif, parce que c'est au niveau de ce type d'entretien qu'on privilège la spontanéité de l'enquête, afin de recueillir un corpus naturel. Notre objectif derrière cela ne réside pas dans le contenu des questions posées, ni même dans les réponses données, mais plutôt nous voulons à travers cet entretien faire parler le locuteur étranger, puisque c'est sa parole et sa production langagière qui nous intéressent le plus.

Comme c'était le premier enregistrement, l'étudiant étranger était un peu timide ou peut être gêné. Donc, c'est ce qui justifie notre idée de pencher vers l'entretien non directif.

Enfin, nous tenons à préciser que la parole était de type non préparé et que la position des deux locuteurs était en angle droit.

### **1-1-2- Enregistrement n ° 2 :**

\* **La date :** Dimanche 22 Avril 2007 à 13h : 40.

\* **Le lieu :** Le département de français de l'université de Batna, dans la salle 11.

\* **La durée :** 7 minutes 01 seconde.

Cet enregistrement se compose de quatre interlocuteurs : deux sont algériennes de sexe féminin, âgées entre 22ans et 25ans, les deux autres sont de sexe masculin âgés entre 20ans et 23ans, provenant des deux pays suivants : Tchad et Niger.

La nature de cet enregistrement est une conversation spontanée, ce qui veut dire que les sujets de discussions n'étaient pas préparés. La position des interlocuteurs était face à face.

### **1-1-3- Enregistrement n ° 3 :**

\* **La date :** Samedi 9 Juin 2007 à 11h : 15.

\* **Le lieu :** Le département de français de l'université de Batna, dans l'amphi n ° 1.

\* **La durée :** 14 minutes 10 seconde.

Le nombre des locuteurs qui ont participé à cet enregistrement est de : trois étudiants étrangers de sexe masculin provenant de Mali, Tchad et Comores, leur âge est situé entre 20ans et 23ans. Et trois locuteurs algériens dont deux parmi eux sont de sexe masculin et une de sexe féminin, leur âge est situé entre 23ans et 27ans.

La nature de cet enregistrement est une conversation spontanée, où les sujets de discussion étaient variés. La position des interlocuteurs était sous forme d'un cercle.

Comme vous le remarquez, nous avons essayé durant les trois enregistrements de faire un équilibre entre le nombre des étudiants algériens et des étudiants étrangers.

## **1-2- Les témoignages :**

Afin de pouvoir confirmer que le cadre de l'incompréhension du message oral, dû à la prononciation particulière des étudiants étrangers, dépasse les étudiants entre eux-mêmes (algériens et étrangers) aux enseignants. Sachant que les enseignants algériens maîtrisent parfaitement la langue française, mais cela n'a pas empêché la présence de quelques difficultés de réception des messages transmis par ces étudiants lorsqu'ils interviennent.

Donc, à partir de cela nous avons eu l'idée de recueillir des témoignages écrits auprès de ces enseignants afin d'atteindre notre objectif qui se présente d'un côté, comme un renforcement de notre corpus d'étude. Et d'un autre côté, comme une confirmation de certaines déclarations que nous avons eues lors des enregistrements de la part des étudiants étrangers.

Ses témoignages sont recueillis sous forme de réponses à trois questions posées, qui tournent autour du sujet traité dans notre travail.

Parmi les contenus des témoignages écrits, nous avons tiré les extraits suivants qui montrent que les étudiants étrangers communiquent vraiment avec leurs enseignants. Ces extraits étaient sous forme de réponses données à la question suivante :

Avez-vous l'habitude de communiquer avec vos étudiants étrangers?

Le premier extrait : « *Oui, j'ai l'habitude de communiquer oralement avec mes étudiants étrangers...* ».

Le deuxième extrait : « *Oui, d'habitude je communique avec mes étudiants étrangers (en plein cours et parfois même en dehors des cours)...* ».

Le troisième extrait : « *Oui, dans certaines occasions : à la fin du cours...* ».

Le quatrième extrait : « *Evidemment, comme tout enseignant de L.E je dois accompagner l'apprenant dans sa quête des savoirs et savoir-faire et je me dois de l'écouter, de l'interroger comme son camarade algérien sinon plus...* ».

Le dernier extrait : « *Certainement...* ».

## **2- Les conventions de transcription :**

Pour pouvoir transcrire les conversations enregistrées il est nécessaire, voir indispensable d'établir d'avance des conventions de transcription. Et comme il n'existe pas aujourd'hui de système de transcription unifié, chacun forge son système en s'inspirant le plus souvent de celui de Jefferson.

D'une manière générale et à cause de la difficulté de lecture, on n'utilise pas de transcription phonétique sauf pour les mots mal prononcés. Ainsi, nous avons établi les conventions de transcription suivantes afin de les appliquer sur notre corpus d'étude, sachant que la présentation des transcriptions sera en lignes où chaque tour de parole s'accompagne d'un retour ligne.

### **2-1- Les locuteurs :**

Chaque locuteur est désigné par l'initiale de son prénom, le nombre des locuteurs est de **08** qui seront présenté tout au long de la transcription comme suit :

- E**      Enquêteur.
- S**      Étudiant nigérien.
- H**      Étudiant tchadien.
- K**      Étudiant malien.
- Y**      Étudiant comorien.
- L**      Étudiant algérien.
- R**      Étudiante algérienne.
- D**      Étudiant algérien.

## 2-2- Les exposants :

(?) Pour indiquer une interrogation.

" rires " Pour indiquer les rires.

(....) Pour indiquer les coupures.

( pause) Pour indiquer une pause.

## 2-3- Les phénomènes d'oralité :

+, ++ Pause courte, pause longue.

\_\_\_\_\_ Chevauchement

↑ Intonation montante.

↓ Intonation descendante.

\* \* Allongement de la syllabe finale.

**X X** Un débit rapide.

**eah** Pour les hésitations.

\* Les mots répétés sont repris et séparés par une virgule.

\* Les mots mal prononcés sont transcrits phonétiquement entre crochets [...].

\* La syllabe non prononcée est mise entre parenthèses. Par exemple : main(te)nant.

### **3- Interprétation et essai d'analyse :**

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons opté pour la méthode descriptive analytique afin d'interpréter et essayer en même temps d'analyser notre corpus d'étude.

Nous avons opté pour cette méthode parce que nous pensons que c'est la plus adéquate à la nature de notre sujet, car elle nécessite une description accompagnée d'une analyse et interprétation rigoureuses, pour qu'elle soit valable et acceptable sur le plan scientifique.

Au cours de notre transcription des trois enregistrements, nous avons essayé de trouver d'où proviennent les difficultés de compréhension du message oral transmis lors d'une communication entre les étudiants algériens et étrangers, tout en s'appuyant sur les témoignages de leurs enseignants.

Donc, ce que nous avons remarqué c'est la présence de deux grands éléments qui peuvent être considérés comme causes principales ou sources d'une incompréhension entre ces étudiants, cette dernière est due en général à une mauvaise production de sons (prononciation) qui aboutit automatiquement à une mauvaise réception du message, ces éléments seront présentés sous formes de deux grands points :

#### **3-1- Des difficultés liées à un débit très rapide.**

Dans cet élément nous allons ressortir les situations de communication où les difficultés de compréhension sont dues à un débit très rapide de la part des étudiants étrangers.

Dans cet extrait :

2) **S:** j'ai dis c'est une question [dintirjoriti] XX elle était la première dans +, dans la

- 3) salle
- 4) **E** : une question de ↑ ( ?)
- 5) **S** : [ɛ̃tirjoriti]
- 6) **E** : intériorité ↑
- 7) **S** : oui

Nous remarquons que la difficulté de compréhension rencontrée chez l'enquêteur est située au niveau du mot [ɛ̃tirjoriti] qui est prononcé avec un débit très rapide de la part de l'étudiant nigérien (S), c'est ce qui a poussé l'enquêteur de lui demander de répéter le mot et après la répétition du mot prononcé avec un débit moins rapide l'enquêteur a pu identifier le mot et pour confirmer ce qu'il a entendu, il a prononcé le mot à son tour avec un ton interrogatif afin d'avoir la confirmation de l'étudiant nigérien du mot "intériorité" qui a causé une erreur de réception chez l'enquêteur.

Dans l'extrait suivant :

- 73) **S** : bon ↑ au Niger, au Niger il y a
- 74) d'abord le hawssa qui vient en première position avec [sɛ̃kɛ̃trwa], XX
- 75) [sɛ̃kɛ̃trwa] XX pour cent oui
- 76) **E** : cinq ↑ (?)
- 77) **S** : [sɛ̃kɛ̃trwa] XX de la population parle le hawssa++c'est...
- 78) **E** : cinquante pour cent ↑ (?)
- 79) **S** : [sɛ̃kɛ̃trwa] pour cent
- 80) **E** : cinquante trois pour cent (?)
- 81) **S** : oui ↑ c'est [inlɑ̃g] +, c'est [inlɑ̃g] [komin] au Niger et au Nigeria XX

**82) E :**

d'accord

Nous remarquons clairement que dans cet extrait le moment où réside la difficulté de compréhension, c'est lorsque l'étudiant nigérien a prononcé le chiffre cinquante trois (53) deux fois à la suite avec un débit très rapide, ce qui a engendré une mauvaise réception chez l'enquêteur (E) qui a pris ce chiffre pour un autre chiffre qui est le cinq (5) et qui le prononce avec un ton interrogatif afin de s'assurer du bon chiffre émis. Mais l'étudiant nigérien (S) a répété le chiffre [sɛkɛtrwa] une troisième fois avec un débit très rapide, ce qui montre que la mauvaise réception du chiffre reste toujours présente et qui se manifeste avec la deuxième demande de confirmation de la part de l'enquêteur du chiffre reçu qui est le cinquante (50), qui vient toujours sous forme d'une interrogation. À ce moment là l'étudiant nigérien (S) a ralenti son débit en prononçant le chiffre doucement et tout seul c'est-à-dire sans une suite de mots, afin qu'il puisse réussir à le transmettre correctement.

Nous dirons donc, que l'étudiant nigérien était obligé de répéter le chiffre cinquante trois (53) quatre fois tout en ralentissant son débit pour qu'il soit bien transmis et reçu correctement par l'enquêteur, qui a trouvé une difficulté de le recevoir à cause du débit rapide de l'étudiant nigérien (S).

Parmi les extraits que nous avons rencontrés lors de notre observation des enregistrements transcrits et qui montrent que la difficulté de compréhension due à un débit très rapide est présente même dans les classes entre enseignants et étudiants étrangers, lorsque ces derniers interviennent durant le cours. Nous avons choisi l'extrait suivant qui représente un exemple vécu par l'étudiant nigérien (S) avec ses enseignants.

**103) S :** parfois même quand je \*\* je me retrouve en classe++ je voulais intervenir

**104)** mais↑ quand je parle + le prof [me] dit mais ↑ plus fort, plus fort, le prof [me] dit

105) plus fort mais ↑[ʒe] n(e) [pe] pas aller plus fort + pa(r)ce que c'est\*\*, c'est un peu

106) [natyrol] je cherche

107) E : naturel

108) S : ouais ↑ je cherche à aller plus fort + mais\*\* [ʒe] n(e) peux pas ↑aller plus fort

109) parfois même le\*\*, le profes, le professeur XX est obligé de\*\* s'approcher de moi

110) + pour [ɑ̃tɑ̃dr] + euh pour pouvoir [ɑ̃tɑ̃dr] [seke] j'ai dis XX et [vi] encore +

111) mon débit qui est + trop rapide++ ça ↑ crée [ɑ̃kor] ++ un problème de

112) compréhension il faut vraiment être [abityə]

Nous remarquons dans cet extrait, que l'étudiant nigérien nous déclare qu'il trouve des difficultés à transmettre ses messages oraux lorsqu'il veut intervenir, à cause de la rapidité de son débit qui crée des problèmes de compréhension chez ses enseignants qui se déplacent vers lui pour pouvoir déchiffrer ce qu'il dit.

À cet égard, nous tenons à confirmer la déclaration faite par cet étudiant en citant le témoignage de son enseignant qui dit :

« [...] j'éprouve d'énormes difficultés à les comprendre et à l'amphi ou même la salle, je dois me déplacer jusqu'à leurs tables pour pouvoir les entendre sans déchiffrer grand-chose sur plusieurs plans.... ».

Nous pouvons ajouter le témoignage d'un autre enseignant qui dit :

« [...] vu l'accent assez inhabituel, j'ai trouvé une difficulté à bien comprendre... » et à propos du type des difficultés qu'il rencontre avec ses étudiants étrangers il dit : « [...] phonétique : - un rythme plus rapide. – accentuation de certaines consonnes labiales. »

Ajoutons également ce témoignage de son enseignant qui dit :

« [...] il y a certaines difficultés qui apparaissent et surtout des problèmes de compréhension. Les difficultés sont souvent d'ordre phonétique, je trouve généralement

des difficultés à comprendre ce qu'ils veulent dire, j'ai même remarqué la même chose chez leurs collègues algériens qui n'arrivent pas à saisir rapidement ce que les collègues (étudiants étrangers) veulent dire. Exemple : Il m'est arrivé toujours de me déplacer du pupitre vers mon étudiant étranger pour bien comprendre ce qu'il essaye de me transmettre et surtout je répète la question posée pour que ces collègues comprennent ce qu'il a posé comme question ».

Nous dirons alors qu'à partir des témoignages cités, nous avons pu confirmer qu'il y a vraiment des difficultés de compréhension des messages émis par les étudiants étrangers envers leurs enseignants qui se trouvent obligé de se déplacer vers eux afin de pouvoir saisir ce qu'ils disent. Ces difficultés proviennent généralement de leur fort accent et leur rapidité du débit.

Dans l'extrait suivant :

**116) S :** (...) parfois même [kũtilja] un professeur nouveau XX c'est un professeur

**117)** nouveau XX je parle comme ça +

**118) E:** un nouveau prof (?)

**119) S:** un nouveau prof + (...)

Nous remarquons que la phrase : un professeur nouveau XX, est prononcée deux fois à la suite avec un débit très rapide, ce qui a mis en doute la compréhension de l'enquêteur qui voulait une confirmation qui vient sous forme d'une interrogation posée à l'étudiant étranger à propos de cette phrase en disant **E:** un nouveau prof (?).

A ce moment là, l'étudiant étranger répète une troisième fois la phrase en ralentissant son débit, suivie d'une courte pause afin de confirmer la réception du message émis.

Dans cet extrait également :

137) **E** : et dès le premier coup, dès le premier contact ++ entre \*\* vous et \*\* une autre

138) personne algérienne + le premier contact c'est difficile à se comprendre

139) **S** : dès le premier contact c'est \*\*, c'est \*\* trop même difficile XX et je n(e) sais

140) **E** : c'est ↑ (?)

141) **S** : c'est trop difficile même+

142) **E** : d'accord

La difficulté de réception du message émis réside dans la phrase " trop même difficile XX" qui est prononcée avec une certaine rapidité dans le débit de l'étudiant nigérien (S), c'est ce qui a poussé l'enquêteur (E) à demander la répétition de ce mot qui était mal reçu. Alors, l'étudiant la répéter avec moins de rapidité et suivie d'une courte pause pour faire disparaître ce problème de mauvaise réception.

Donc, si cette phrase était prononcée dès le début avec un débit moins rapide que celui avec lequel elle était prononcé, il n'y aurait pas de difficulté à le recevoir ni à le saisir.

Dans l'extrait suivant :

78) **R** : mais qu'est ce que vous allez faire ( ?)

79) **S** : [je] veux faire l'armée XX

80) **R** : quoi (?)

81) **S** : l'armée, l'armée

Nous remarquons ici une certaine difficulté dans la réception du mot " armée ", qui est prononcé par le locuteur nigérien dans le tour de parole n° 79 avec un débit très rapide et c'est ce qui l'a obligé de répéter le mot deux fois à la suite avec un débit moins

rapide suite à l'interrogation du locuteur algérien (R) afin qu'il puisse saisir le mot "armée".

Dans cet extrait :

- 28) **Y** : dans l'océan indien, c'est là ↑ où je viens
- 29) **D** : c'est-à-dire dans n'importe quel point vous êtes toujours très proche ↑ de la
- 30) mer
- 31) **Y** : pa(r)ceque nous sommes euh, mon pays [se] sont des quatre îles XX
- 32) **D** : quatre îles (?)
- 33) **Y** : quatre îles, bien sur
- 34) **D** : d'accord (...)

La difficulté de compréhension réside au niveau du tour de parole n° 31, lorsque le locuteur comorien (Y) a prononcé les deux mots "quatre îles " avec un débit très rapide et un accent trop fort, ce qui a provoqué un doute dans la compréhension du message reçu chez le locuteur algérien (D), car il a demandé une confirmation, des mots entendus, qui vient sous forme d'une interrogation dans le tour de parole n° 32. À son tour le locuteur comorien (Y) a répété les deux mots avec un débit moins rapide afin de faciliter et de confirmer en même temps la réception du message émis.

### 3-2- Des difficultés liées à une mauvaise prononciation.

Dans le présent élément, nous allons ressortir les extraits où résident les difficultés de compréhension liées à une mauvaise prononciation de la part des étudiants étrangers et essayer d'interpréter ces extraits que nous allons tirer du corpus de notre démarche.

Commençons par l'extrait suivant :

- 32) **S** : sept ou huit langues maternelles + et à [l'Éterjor] du Niger même au fonction
- 33) de la langue maternelle (...) quelqu'un qui est hawssa+ ou \*\*, ++ ou quelqu'un qui
- 34) est [b<sup>ũ</sup>tu] ou [kan<sup>ɥ</sup>i]
- 35) **E** : quelqu'un qui est (?) pardon
- 36) **S** : bon ça c'est, c'est, c'est des ++c'est des trucs que\*\* il faut les oublier, c'est un
- 37) peu compliqué + par [ex<sup>ũ</sup>pl] j'ai dit je suis, je suis [ɛ<sup>ɛ</sup>rma] quelqu'un qui est
- 38) hawssa
- 39) **E** : je suis (?)
- 40) **S** : [ɛ<sup>ɛ</sup>rma ɛ<sup>ɛ</sup>rma] c', c' [ineteni] quoi comme ça
- 41) **E** : oui, oui

Dans cet extrait, nous remarquons qu'il y a deux situations de difficultés de compréhension dues à une mauvaise prononciation :

La première réside dans les deux mots [b<sup>ũ</sup>tu] et [kan<sup>ɥ</sup>i] car le premier mot est prononcé avec une nasalité abusive du "an" et le deuxième mot qui signifie tel qu'il est prononcé [kan<sup>ɥ</sup>i] dans le dictionnaire Le Petit Larousse, canoë : n.m embarcation légère et portative, à fond plat, mue à la pagaie simple. Ceci montre que le mot prononcé n'a aucune relation avec les langues maternelles citées par l'étudiant nigérien. Donc, cette mauvaise prononciation a poussé l'enquêteur (E), qui a trouvé une difficulté

à comprendre, de demander à (S) de répéter les deux mots. Mais, comme nous le voyons clairement dans la réponse de l'étudiant nigérien (S) une hésitation qui se manifeste avec la répétition des mots : c'est, c'est, c'est des ++, pour finir avec dire : que c'est des trucs qu'il faut les oublier, car c'est compliqué sans répéter bien sur les deux mots mal prononcés, parce que l'étudiant nigérien était certain que l'enquêteur vas rencontrer un problème de perception au niveau de ces mots. Alors il a préféré de ne pas parler de ces langues maternelles en disant que c'est des trucs qu'il faut les oublier.

La deuxième situation de difficulté de compréhension se situe au moment où l'étudiant nigérien a parlé du "germain" qui était prononcé ainsi [ʒɛrma], ce mot mal prononcé a causé une incompréhension chez l'enquêteur, alors lui à son tour a réagi ainsi : **E** : je suis (?), cela prouve que le mot mal prononcé n'était pas bien saisi par l'enquêteur et ça lui a causé une mauvaise réception du message émis par l'étudiant nigérien, alors il était obligé de répéter le mot deux fois tout en donnant un mot qui l'explique afin de faciliter la transmission et la compréhension en même temps pour que le message soit bien transmis .

Dans l'extrait suivant :

46) **S** : (...) les\*\*, les, les

47) mêmes prononciations+ donc c'est comme ça+ et en fonction des pays aussi

48) [ampe id ǣtifje] les gens XX c' en fonction de\*\*, en fonction de

49) **E** : identifier (?)

50) **S** : oui ↑ (...)

Nous remarquons ici que la phrase [ampeid ǣtifje] est mal prononcée car il y a une confusion entre " e " et " é " dans "on pé" au lieu de " on peut " et une nasalisation abusive du " on " qui a causé un certain doute sur la compréhension du mot " identifier"

c'est ce qui montre la demande de confirmation de l'enquêteur auprès du locuteur nigérien (S) pour répéter le mot afin de s'assurer que c'est le même mot émis et reçu par les deux interlocuteurs.

Dans cet extrait :

**148) S :** c'est ça il faut moins de [bru] XX aussi

**149) E :** il faut ↑ (?)

**150) S :** moins de [bru]

**151) E :** hein ↑ moins de bruit d'accord

**152) S :** voila

Nous remarquons que la mauvaise prononciation du mot [bru], due à une difficulté dans l'articulation labiale du locuteur nigérien, a causé une difficulté de réception du même mot chez l'enquêteur qui ne l'a pas bien compris dès la première fois, mais ce n'est qu'après la deuxième fois qu'il a pu déchiffrer le mot [bru] qui doit être prononcé ainsi " bruit " et non pas " brou ". Donc la réaction de l'enquêteur était :

**E :** hein ↑ moins de bruit d'accord.

Et là nous remarquons que l'enquêteur a prononcé le mot " bruit " correctement sans une difficulté dans l'articulation labiale, ce qui montre qu'il fait une correction automatique et involontaire du mot mal prononcé qui était cause principale de cette difficulté de réception du message oral émis par le locuteur nigérien.

Donc, si ce mot était prononcé dès le début correctement il n'y aurait pas eu de problèmes de compréhension du message.

Dans l'extrait suivant :

**106) S :** (...) c'est\*\*, c'est un peu [natyrol] je cherche

**107) E :** naturel

**108) S :** ouais ↑ (...)

Nous remarquons qu'il y a une certaine correction automatique de la part de l'enquêteur, car il essaye d'un côté de corriger le mot mal prononcé par l'étudiant nigérien qui est " natyrol " au lieu de " naturel " et d'un autre côté, il veut une confirmation à ce qu'il a entendu c'est-à-dire il veut être sûr que le sens du mot prononcé par l'étudiant nigérien est pareil à celui qu'il a déchiffré.

À propos de l'articulation et de ce qu'elle peut provoquer comme situations embarrassantes entre les enseignants et leurs étudiants lorsque celle-ci est mauvaise, nous tenons à citer le témoignage de cet enseignant qui dit :

« [...] au niveau de l'intonation déjà, puis au niveau de l'articulation, avec les étudiants maliens et nigériens une fois, je suis plus prêt j'arrive à les comprendre. Pour les étudiants tchadiens, le problème reste posé d'où les situations parfois embarrassantes quand on ne comprend pas ses étudiants !! Ceci dit j'ai un grand problème au niveau de la réception de l'information.»

D'après ce témoignage, nous pouvons dire que l'enseignant trouve des difficultés à comprendre les messages oraux transmis par ses étudiants étrangers à cause de leur mauvaise articulation, ainsi il déclare qu'il a un grand problème au niveau de la réception de l'information. Donc, nous pouvons conclure que si cette articulation était juste et correcte par rapport au français norme, il n'y aurait pas d'obstacles au niveau de la langue entre l'enseignant et ses étudiants étrangers.

Dans l'extrait suivant :

- 28) **H** : c'est moi\*\*, on a choisi l'Algérie [parseke] ++ c'est la bourse +, c'est la bourse
- 29) d'état ++ si t'as la bourse [ti] va [venir] en Algérie mais\*\* [lezetid] d'ici mais c'est\*\*
- 30) **R** : les ↑ (?)
- 31) **H** : [lezetid] d'ici, d'Algérie
- 32) **E** : les études ( ?)
- 33) **H** : oui, (...)

Nous remarquons que la présence du mot mal prononcé [lezetid] où il y a une confusion entre / y / et / i / qui a provoqué une mal compréhension chez le locuteur algérien (R) qui demande à l'étudiant tchadien (H) de répéter le mot mal prononcé, à son tour le locuteur tchadien prononce le mot une deuxième fois avec la même confusion, à ce moment là l'enquêteur (E) s'est intervenu pour se demander si le mot transmis est "études " avec un ton interrogatif et là il va obtenir la confirmation du locuteur tchadien à propos de ce mot.

En plus, nous tenons à citer les confusions rencontrées dans cet extrait qui sont :

Une confusion entre / e / et / ə / dans les deux mots suivants [parseke] au lieu de parce que, et [venir] au lieu de "venir ".

Une confusion entre / y / et / i / dans le pronom personnel suivant [ti] au lieu de " tu ".

Dans cet extrait :

- 95) **R** : je euh, j'aimerais bien savoir votre, votre avis concernant l'Algérie, comment
- 96) vous voyez l'Algérie (?) les gens d'Algérie
- 97) **H** : les [ʒā] d'Algérie sont++, sont [beɛ] avec nous+
- 98) **R** : oui

99) **H** : ils sont très [ʒāti] ++, ils sont très [ʒāti] avec nous, on est fier [de]

100) **R** : comment ↑ (?)

101) **H** : on est fier [de], des algériens comme ça

102) **R** : vous êtes, vous êtes fier d'eux ↑ (?)

103) **H** : oui

104) **R** : d'accord

Nous remarquons ici la présence d'une difficulté de compréhension chez le locuteur algérien (R), due à une mauvaise prononciation de la part du locuteur tchadien et qui se manifeste sous forme d'une confusion entre / e / et / ə / dans le mot " eux ". Cette mauvaise réception du message est située dans la partie suivante :

**H** : (...), on est fier [de]

**R** : comment ↑ (?)

**H** : on est fier [de], des algériens comme ça

Donc, le locuteur tchadien après avoir prononcé le mot " eux " avec une confusion, ça a créé une certaine difficulté chez le locuteur algérien qui a réagi ainsi :

**R**: comment↑ (?). Alors le locuteur tchadien (H) était obligé dans la phrase qui suit d'ajouter le mot " algériens " pour préciser que le pronom personnel masculin d'eux qui est prononcé dé remplace le mot " algériens ". À ce moment là, le locuteur (R) a compris qu'il s'agit du "d'eux " et non pas de l'article indéfini " des ", ce qui montre sa demande de confirmation qui vient sous forme d'une interrogation tout en prononçant correctement le " eux ", pour aboutir enfin à cette confirmation du même mot mal prononcé.

Cette confusion peut donner un autre sens à la phrase, parce que si on dit : " on est fier des " et on s'arrête la phrase est incomplète car on attend une suite de mots pour compléter le sens de la phrase prononcée. Par contre, si on dit " on est fier d'eux " nous comprenons que cela veut dire, que le pronom personnel pluriel " **eux** " remplace un autre nom qui le précède.

Parmi les extraits rencontrés dans les enregistrements transcrits, nous avons remarqué une certaine répétition et cette dernière a plusieurs fonctions, mais dans l'extrait suivant elle est suivie d'une mauvaise prononciation, nous allons voir ce qu'elle peut engendrer dans ce cas :

**152) R :** y a pas \*\* un module qui, qui vous semble privilégié (?) que vous admiriez

**153) H :** c'est la [lɛ̃gistik]

**154) R :** ah ↑

**155) H :** je dis la [lɛ̃gistik], j'admire la [lɛ̃gistik] bien c'est la [lɛ̃gistik], j'aime

**156)** bien la [lɛ̃gistik]

**157) R :** comment ↑ ( ?)

**158) H :** j'aime bien la [lɛ̃gistik]

**159) R :** la↑ (?)

**160) H :** [lɛ̃gistik]

La difficulté de compréhension dans cet extrait réside au niveau de la mauvaise prononciation du mot [lɛ̃gistik] de la part du locuteur tchadien (H) qui le prononce avec une certaine difficulté dans l'articulation labiale, car au lieu de dire [lɛ̃gʷistik] il a dit [lɛ̃gistik]. En plus ce mot est répété sept fois dans ce passage et quatre fois précisément dans le tour de parole n° 155, ce qui a causé un doute dans la

compréhension du locuteur algérien (R) qui arrive à saisir le mot après une certaine difficulté.

Nous dirons donc que si ce mot était prononcé une seule fois avec une bonne articulation, cela aurait pu éliminer toute crainte de mal compréhension entre les deux interlocuteurs.

Dans l'extrait suivant :

**171) D :** et \*\* le climat comment ça se fait là-bas (?)

**172) Y :** ah ↑ le climat, le climat est très bon quoi

**173) D :** très beau, il fait chaud ↑

**174) Y :** non ↑ pas de chaud, pas de f(r)oid

**175) E :** pas de ↑ (?)

**176) Y :** euh, pas de chaud, pas de f(r)oid c'est-à-dire humide, un climat humide

On remarque ici, que dans le tour de parole n° 174 il y a un effacement de la lettre (r) dans le mot " f(r)oid ", ce qui a provoqué une incompréhension chez l'enquêteur (E) qui n'a pas compris quel sens va t-il donner à ce mot entendu [fwa]. Car on peut lui attribuer plusieurs sens, par exemple : foi : nom féminin qui veut dire fidélité à remplir ses engagements, loyauté. Ou même lui attribuer ce sens : foie nom masculin qui veut dire un organe contenu dans l'abdomen. Ou encore : fois : avec un mot qui indique le nombre. Nous dirons alors que le mot tel qu'il était prononcé [fwa] dans ce passage n'a aucune relation avec le mot froid et on peut l'interpréter selon plusieurs façons, c'est ce qui a obligé le locuteur comorien de répéter la phrase avec le même effacement de la lettre "r" mais suivie d'un éclaircissement en disant : pas de f(r)oid c'est-à-dire humide, un climat humide pour simplifier la compréhension et préciser de quel mot s'agit-il.

## 4-Les caractéristiques du français parler des africains.

Durant notre observation profonde du corpus, nous avons remarqué des caractéristiques communes dans le parler des étudiants étrangers et qui se présentent sous forme de déformations phonético-phonologiques, qui peuvent être source d'une incompréhension du message oral qui se transmet entre les étudiants algériens et étrangers.

Parmi ces nombreuses déformations, nous avons rencontré dans leurs productions langagières cinq éléments que nous jugeons très importants pour être cité et qui se présentent avec des exemples tirés du corpus de notre travail de recherche comme suit :

\* La confusion entre / y / et / i /.

\* La confusion entre / e / et / ə /

\* Difficultés dans les articulations labiales.

\* La nasalisation abusive du : en, an et on.

\* L'effacement de / r / au milieu du mot.

### 4-1-La confusion entre / y / et / i /

#### Exemples:

Une langue----- ine langue.

Du Niger-----di Niger.

Une étudiante ----- ine étudiante.

Quand tu vois-----quand ti vois.

Il n'est pas encore venu-----il n'est pas encore veni.

Une affaire-----ine affaire.

Les études d'Algérie-----les étides d'Algérie.

Tu vas venir-----ti vas venir.

On étudie le français-----on étidie le français.

Juste une affaire-----jiste ine affaire.

Tous les modules-----tous les modiles.

Une influence-----ine infliance.

Et vu encore mon débit-----et vi encore mon débit.

Sur celui -----sir celui.

Tous les bureaux-----tous les bireaux.

Ils ont plutôt----- ils ont plitôt.

On a déjà vu-----on a déjà vi.

Bien sur très accueillant -----bien sir très accueillant.

Il n'est pas encore venu-----il n'est pas encore veni.

Se situe au nord de Madagascar-----se siti au nord de Madagascar.

## **4-2- La confusion entre / e / et / ə /**

### **Exemples :**

Je veux faire l'armée -----jé veux faire l'armée.

On peut identifier -----on pé identifier.

A se faire comprendre-----à sé faire comprendre.

Moi-même je le sais-----moi-même jé lé sais.

Le prof me dit -----le prof mé dit.

Ce que j'ai dit ----- cé qué j'ai dit.

Pour redire en quelques sorte----- pour rédire en quelques sorte.

Il faut vraiment être habitué-----il faut vraiment être habitue.

Parce que c'est la bourse-----parcé qué c'est la bourse.

Tu vas venir en Algérie-----tu vas vénir en Algérie.

Je **veux** les emmener-----jé vé les emmener.

On est fier d'**eux** -----on est fier dé.

Un **peu**, un **peu** -----un pé, un pé.

Se sont des quatre îles-----sé sont des quatre îles.

**Deux** cent Km----- dé cent Km.

On fait un **renouvellement** -----on fait un rénouvellement.

Un **secrétaire** -----un sécrétaire.

Les directeurs **de** la cité -----les directeurs dé la cité.

Se situe au nord -----sé situe au nord.

### **4-3- Difficultés dans les articulations labiales.**

#### **Exemples :**

**Lui** le professeur -----li le professeur.

Et à l'intérieur du Niger -----et à l'intiror du Niger.

Linguistique -----linguistique. [lɛ̃gistik].

**Bruit**-----brou.

**Moi** -----mo.

### **4-4- La nasalisation abusive du : en, an et on.**

#### **Exemples :**

**Entre** nous même----- [ɛ̃tr] nous même.

**Différente** ----- [difirɛ̃ t].

L'**identifier** directement ----- [lidɛ̃tifi dirɛ̃ktɛ̃mɛ̃ ].

Une **langue étrangère** ----- [inlɛ̃g etrɛ̃sɛ̃r].

Par **exemple** ----- par [exɛ̃pl].

Influence ----- [ɛ̃fliãs].

Phonétiquement ----- [fonetikamã].

Seulement ----- [sɛ̃lmã].

En quelque sorte ----- [ã] quelque sorte.

Pour entendre ----- pour [ãtãdr].

Quant il y a ----- [kãtilja].

On peut les trouver ----- [ãpe] les trouver.

Plus facilement ----- plus [fasilmã].

Encore un problème ----- [ãkor] un problème.

Grand effort ----- [grãtefor].

Connaître l'environnement -----connaître [lãvirãmã].

Les gens d'Algérie ----- les [ʒã] d'Algérie.

Ils sont très gentils ----- ils sont très [ʒãti].

Mon gouvernement ----- mon [guvɛ̃rnãmã].

Concernant ----- [kɔ̃sɛ̃rnã].

La danse ----- [ladãs].

Apparemment----- [aparamã].

#### 4-5- L'effacement du / r / au milieu du mot.

##### Exemples :

Parce que -----pa(r)ce que.

Froid ----- f(r)oid.

# Conclusion

Dans ce chapitre nous avons essayé, tout en se basant sur une méthode descriptive analytique, de faire une description de notre corpus d'étude qui se présente sous forme de trois conversations enregistrées entre des étudiants algériens et des étudiants étrangers, et des témoignages recueillis auprès de leurs enseignants.

De ce fait, nous avons fait une interprétation de ces composantes qui font partie de notre corpus d'étude, suivie d'une analyse rigoureuse afin d'identifier la source des difficultés rencontrées entre ces étudiants, pour sortir finalement avec les résultats suivantes :

- Des difficultés liées à une mauvaise prononciation.
- Des difficultés liées à un débit rapide.
- Des particularités dans le français parler des africains qui provoquent une mauvaise compréhension tel que :
  - La confusion entre / y / et / i /
  - La confusion entre / e / et / ə /
  - Difficultés dans les articulations labiales.
  - la nasalisation abusive du : en, an et on.
  - l'effacement du / r / au milieu du mot.

# Conclusion générale

Dans ce travail de recherche, nous avons démarré avec une problématique qui consiste à identifier d'où proviennent les difficultés de compréhension lors d'une communication orale entre des interlocuteurs algériens et étrangers (de l'Afrique noire). Par suite, nous avons pu affirmer l'hypothèse, car nous trouvons que la source des difficultés de compréhension lors d'une communication orale, est due à l'usage oral de la langue française de la part des locuteurs étrangers.

Ceci dit que c'est l'aspect phonétique qui est à l'origine de ces difficultés, en d'autres termes c'est la mauvaise prononciation ainsi que la rapidité du débit qui provoquent des troubles de compréhension chez les locuteurs algériens : ces derniers essayent d'interpréter ce que disent les étudiants étrangers, donc nous comprenons que s'il s'agissait d'une communication ordinaire les locuteurs algériens n'éprouveront pas le besoin de faire d'énormes efforts en interprétant les messages oraux reçus.

Comme nous pouvons affirmer que les particularités que nous avons pu dégager durant notre observation et analyse du corpus et qui se manifestent sous forme de cinq grands éléments qui se présentent ainsi : **La confusion entre / y / et / i /, la confusion entre / e / et / ə /, difficultés dans les articulations labiales, la nasalisation abusive du : en, an et on et l'effacement du / r / au milieu du mot.** Nous remarquons qu'à chaque fois où il y a une présence de l'un de ces éléments ainsi qu'une rapidité du débit durant la communication, il y a toujours une difficulté dans la compréhension des messages oraux.

Nous avons également pu arriver, avec l'aide des témoignages précieux recueillis auprès des enseignants de langue française, qui enseignent ces étudiants parmi plusieurs d'autres dans leurs groupes et grâce aux extraits tirés de la totalité du corpus, que la prononciation correcte des voyelles et des consonnes de la langue française est primordiale dans la compréhension d'un message oral transmis entre des interlocuteurs hétérogènes.

***RÉFÉRENCES***

***BIBLIOGRAPHIQUES***

## ***Livres :***

1. BAYLON, Christian .FABRE, Paul. *Initiation à la linguistique* .2<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin, [s.d].234p. ISBN : 2.200.34320.5.
2. BOLTANSKI, Jean Élie. *Nouvelles directions en phonologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1999.188p. ISBN : 2.13.049447.1.
3. CARTON, Fernand .*Introduction à la phonétique du français*. Paris : Dunod, 1997. 250p. ISBN : 2.10.003400.6.
4. CHARLES, René .WILLIAM, Christian. *La communication orale*. Paris : Nathan, 1994.158p.ISBN : 2.09.176791.3.
5. DABÈNE, Louise. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues*. Paris : Hachette, 1994.191p. ISBN : 2.01.02647.9.
6. FARAGO, France. *Le langage*. Paris: Armand Colin, 1999.190p. ISBN: 2.200.21934.2.
7. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *La conversation*. Paris: Seuil, 1994. 92p. ISBN: 2 .02.026030.1.
8. \_\_\_\_\_ .*Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin, 2005. 365p. ISBN: 2.200.26513.1.
9. LÉON, Monique. LÉON, Pierre. *La prononciation du français*. Paris : Nathan, 1997.126p. ISBN : 209190493.7.
10. LÉON, Pierre. *Précis de la phonostylistique: parole es expressivité*. Paris : Nathan, 1993.335p. ISBN : 2.09.190065.6.

11. MAROUZEAU, Jules. *Précis de phonostylistique française*. Paris : Masson ,1969.191p. [s.ISBN].
12. MARTINET, André. *Eléments de linguistique générale*. Paris: Armand Colin, 1999.221p. ISBN: 2.200.21718.8.
13. NUCHÈZE, De Violaine. *Sous les discours, l'interaction*. Paris : Harmattan, 1998. 143p. ISBN : 2.7384.6033.x.
14. ROSSI, Mario. *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys, 1999.237p. ISBN : 2.7080.0912.5.
15. SCHOTT-BOURGET, Véronique. *Approches de la linguistique*. Paris : Nathan, 1994. 128p. ISBN: 209.190540.0.
16. TRAVERSO, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan, 1999.128p. ISBN : 2.09.191048.1.
17. WARNANT, Léon.CHALON, Louis. *Orthographe et prononciation en français: les12000 mots qui ne se prononcent pas comme ils s'écrivent*. Paris : Duculot , 1996.127p. ISBN : 2.8011.1117.1.

## ***Thèse :***

1. ABDELHAMID, Samir. *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français. Université de Batna*. Thèse de doctorat d'état. Université de Batna 2002.

## ***Dictionnaires :***

1. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Sous la direction des auteurs suivants: Dubois, Jean. Gacom, Mathé. Guespin, Louis. Marcellesi, Christiane. Marcellesi, Jean-Baptiste. Mével, Jean Pierre. Le Larousse 1994, 1<sup>ère</sup> édition. ISBN: 2.03.532007.0.
2. *Le Larousse dictionnaire encyclopédique illustré*. 2006. ISBN: 2.03.530206.4.

## ***Sites internet :***

1. FRANÇOIS, Robert; YVES, Accarisi. «*Les clés de la communication interpersonnelle ou pourquoi faut-il dire "bonjour"*» Juillet 2006 [en ligne] disponible sur internet : <[http://carriere.epfl.ch/webdav/site/carriere/shared/seminaire\\_I.pdf](http://carriere.epfl.ch/webdav/site/carriere/shared/seminaire_I.pdf)>
2. JOHANNE, Saint-Charles [en ligne] disponible sur internet : <<http://www.er.uqam.ca/nobel/K14461/enseignement/COM7625/communicationdef.htm>>
3. Le schéma est disponible sur internet. [en ligne]  
<<http://coursacl2006.oldiblog.com/?page=photo&id=1140837>>
4. Le schéma est disponible sur internet [en ligne] :  
<<http://étudiant.univ.fr/~fcasset/pages/cours/comm6.html> >
5. La définition est disponible sur internet. [en ligne]  
<<http://www.ciral.ulaval.ca/phonetique/connaissances/prosodie/Default.htm>>
6. WIKIPEDIA, L'encyclopédie libre, [en ligne] disponible sur internet  
<<http://fr.wikipedia.org> >

7. Le tableau est disponible sur internet [en ligne]

<[http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg\\_etudes/prin6.html](http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/prin6.html)>

8. LOLK J. VANDER VEEN, *Linguistique générale*. Disponible sur internet. [En ligne]

< <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-285.pdf> >

9. Disponible sur internet [en ligne] < <http://vulgum.org/spip.php?article430>>

10. GOUTERAUX, Pascale : *Le rôle de la phonologie*. [En ligne] disponible sur

internet <[http://www.cndp.fr/Themadoc/anglais/doc/d\\_gouteraux.pdf](http://www.cndp.fr/Themadoc/anglais/doc/d_gouteraux.pdf)>

# *Annexes*

## *Annexe 1 : Transcription des enregistrements.*

### **Enregistrement n ° 1.**

#### **Transcription.**

(...)

- 1) **E** : comment ↑ (?)
- 2) **S** : j'ai dis c'est une question [dintirjoriti] XX elle était la première dans +, dans la
- 3) salle
- 4) **E** : une question de ↑ ( ?)
- 5) **S** : [ɛ̃tirjoriti]
- 6) **E** : intériorité ↑
- 7) **S** : oui
- 8) **E** : d'accord
- 9) **S** : et à propos de \*\* de la prononciation
- 10) **E** : oui
- 11) **S** : je disais que [ãtr] nous même + on a des prononciation [difir ãt] (...)
- 12) [kantivwa] un africain comme ça [ãtr] nous même quand la personne parle ++ [ti]
- 13) peux [lid ãtifi dir ɛ̃kt ɛ̃m ã] ++d'où il vient+ par exemple moi je suis nigérien
- 14) mais dés que je vois un africain comme ça il parle [ɛ̃]peux directement dire que ça
- 15) c'est un ghanéen, ça c'est un sénégalais c'est \*\*, c'est un [iritreɛ̃] ainsi de suite,
- 16) ainsi de suite à travers la prononciation pa(r)ce que y a d'au (...)
- 17) **E** : tu peux l'identifier à travers euh

- 18) **S** : [ʒe] peux l'identifier à travers la prononciation pa(r)ce que y a ++
- 19) **E** : d'accord
- 20) **S** : le français c' pas+ c' pas la langue maternelle c'est [inl **ã**getr **ã**ʒ **ɛ**r] et\*\* c'est
- 21) [inl **ã**g] officielle (...)
- 22) **E** : au Niger (?)
- 23) **S** : non ↑+ un peu partout en Afrique
- 24) **E** : d'accord
- 25) **S** : partout dans tous les pays francophones (...)
- 26) **E** : parlons de votre pays d'abord de\*\*du Niger
- 27) **S** : ouais
- 28) **E** : de\*\* du Niger
- 29) **S** : du Niger c'est, c'est, c'est la langue officielle mais c' pas la langue maternelle
- 30) ++pour les langues maternelles il y a jusqu'à sept ou huit comme ça
- 31) **E** : sept ou huit langues maternelles (?)
- 32) **S** : sept ou huit langues maternelles + et à [l**ɛ**terjor] du Niger même au fonction
- 33) de la langue maternelle (...) quelqu'un qui est hawssa+ ou \*\*, ++ ou quelqu'un qui
- 34) est [b**ã**tu] ou [kan **ɥ**i]
- 35) **E** : quelqu'un qui est (?) pardon
- 36) **S** : bon ça c'est, c'est, c'est des ++c'est des trucs que\*\* il faut les oublier, c'est un
- 37) peu compliqué + par [ex **ã**pl] j'ai dis je suis, je suis [ʒ **ɛ**rma] quelqu'un qui est
- 38) hawssa

- 39) **E** : je suis (?)
- 40) **S** : [ʒ **E**rma ʒ **E**rma] c', c' [ineteni] quoi comme ça
- 41) **E** : oui, oui
- 42) **S** : [ineteni] du sud du Niger+ il y a aussi le hawssa [ineteni] du \*\*, du nord ou de
- 43) de+ du nord et du l'est de Niger ++main(te)nant à [l'**E**tiror] d'une + du pays
- 44) même + [k'**ã**tɪparl] le français + on [pe] \*\*, on [pe] facilement [tid'**ã**tɪfje] XX que
- 45) [tie] de tel [eteni] pa(r)ce que t'es [inflɪ'**ã**se] par euh\*\* la prononciation de de ta\*\*,
- 46) [l'**ã**g] maternelle++ les, les, les [l'**ã**g] maternelles n'ont pas toutes les\*\*, les, les
- 47) mêmes prononciations+ donc c'est comme ça+ et en fonction des pays aussi
- 48) [ampe id '**ã**tɪfje] les gens XX c' en fonction de\*\*, en fonction de
- 49) **E** : identifier (?)
- 50) **S** : oui ↑ en fonction de leur prononciation ++ mais dans la somme ou [kam **E**m]
- 51) [fonetikam'**ã**] c'est ↑++ on n(e) maîtrise pas très bien la++
- 52) **E** : la langue française
- 53) **S** : la langue française [fonetikam'**ã**] on++, on ne pense pas
- 54) **E** : à votre avis cela est dû à quoi (?)++ la maîtrise
- 55) de la langue française
- 56) **S** : bon ↑je n(e) sais pas exactement mais\*\*comme j'ai\*\*comme je le disais ça doit
- 57) être [in'**ẽ**flj'**ã**s] + [in'**ẽ**flj'**ã**s] de + la langue maternelle
- 58) **E** : maternelle
- 59) **S** : ouais [in'**ẽ**flj'**ã**s] du milieu XX++d ↑ pa(r)ce que à la maison même les gens

- 60) ce qui nous enseigne c'est\*\*, c'est les mêmes africains qui nous enseignent donc on
- 61) fait la même prononciation ++y a pas ↑, y a pas de problèmes
- 62) E : de problèmes de\*\* compréhension
- 63) y a pas de problèmes, y a pas de problèmes
- 64) de compréhension entre nous XX donc on peut bâcler tout+ on passe+ mais ↑
- 65) [k ǫ̃tisor] à l'extérieur [s ɛ̃lm ǫ̃] [ti] vois XX que\*\* c'est tout à fait différent
- 66) la manière dont les algériens+ les français++ les belges
- 67) E : parlent le français
- 68) S : voila parler français o(n) ↑, on a quelque fois des++ problèmes à [se] faire, à
- 69) [se] faire comprendre
- 70) E : d'accord ++euh ↑ vous pouvez me citer vos ↑ langues maternelles (?)
- 71) S : oui ↑\*\* ++ parmi nos langues maternelles on a ++
- 72) E : vous m'avez dis qu'il y a cinq ou six
- 73) S : bon ↑ au Niger, au Niger il y a
- 74) d'abord le hawssa qui vient en première position avec [s ɛ̃k ɛ̃trwa], XX
- 75) [s ɛ̃k ɛ̃trwa] XX pour cent oui
- 76) E : cinq ↑ (?)
- 77) S : [s ɛ̃k ɛ̃trwa] XX de la population parle le hawssa++c'est...
- 78) E : cinquante pour cent ↑ (?)
- 79) S : [s ɛ̃k ɛ̃trwa] pour cent
- 80) E : cinquante trois pour cent (?)
- 81) S : oui ↑ c'est [inl ǫ̃g] +, c'est [inl ǫ̃g] [komin] au Niger et au Nigeria XX

- 82) **E :** d'accord
- 83) **S :** au Nigeria la+, au Nigeria il y a 25% de la population qui parle le hawssa XX
- 84) + au Niger il (y) a 53% dans toute la ↑+ pa(r)ceque le Nigeria a [jyn] frontière avec
- 85) le Niger XX main(te)nant de l'autre coté aussi ++ le Nigeria +et le Ghana + au
- 86) Ghana il y a des gens qui se parlaient hawssa+ bon bref après le hawssa il y a les
- 87) [ɛrma] + [ɛrma] et les [sɔraj] ça ↑ c'est [ineteni ] commune ++au Mali et au
- 88) Niger +après le [ɛrma] il y a les [pɔel], les [pɔel] qui sont un peu partout++ [ti]
- 89) peu trouver même aux Etats Unies bon ↑ c'est les\*\*, c'est les nomades [ɑ] quelque
- 90) sorte ++ après le [pɔel] il y a les touaregs [ɑpe] les trouver au \*\*↑ en Algérie+
- 91) dans tous les cas c'est le nord [di] Niger [ɑtr] la frontière de l'Algérie +et\*\*, et le
- 92) nord du Niger après les touaregs il y a ↑++ d'autres ethnies XX tel que le \*\*
- 93) [lɛkanyri] ++il y a ↑\*\*, il y a aussi les\*\*, les\*\* [bantu] ++il y a les [gumanke]
- 94) +et↑ un peu les arabes + ça c' très minoritaire
- 95) **E :** d'↑accord

(Pause)

- 96) **S :** [ɛe] disais \*\* personnellement moi-même j'ai\*\*
- 97) **E :** à haute voix s'il vous plait
- 98) **S :** voila ++j'ai un problème [natyrol], un problème tout à fait [natyrol] de
- 99) prononciation XX + par exemple avec mes compatriotes XX + vous pouvez les
- 100) comprendre euh plus [fasilmɑ] que moi + pa(r)ceque \*\* moi-même [ɛe]se]
- 101) naturellement ++j'ai un débit plus↑ plus rapide+ [ɛe] parle à\*\* à basse voix j'\*\*\*
- 102) **E :** d'↑accord
- 103) **S :** parfois même quand je \*\* je me retrouve en classe++ je voulais intervenir

- 104) mais↑ quand je parle + le prof [me] dit mais ↑ plus fort, plus fort, le prof [me] dit
- 105) plus fort mais ↑[ʒe] n(e) [pe] pas aller plus fort + pa(r)ceque c'est\*\*, c'est un peu
- 106) [natyrol] je cherche
- 107) **E** : naturel
- 108) **S** : ouais ↑ je cherche à aller plus fort + mais\*\* [ʒe] n(e) peux pas ↑aller plus fort
- 109) parfois même le\*\*, le profes, le professeur XX est obligé de\*\* s'approcher de moi
- 110) + pour [ãtãdr] + euh pour pouvoir [ãtãdr] [seke] j'ai dis XX et [vi] encore +
- 111) mon débit qui est + trop rapide++ ça ↑ crée [ãkor] ++ un problème de
- 112) compréhension il faut vraiment être [abityə], ++il faut vraiment être [abityə] à
- 113) [mo] qu'on [me] +pour me comprendre pa(r)ceque [kãti] [abityə] à une personne
- 114) XX quelque soit la manière dont il parle quelque soit son débit quelque soit la
- 115) rapidité ++ou quelque soit sa prononciation + [ti] peux facilement le
- 116) comprendre+ parfois même [kãtilja] un professeur nouveau XX c'est un
- 117) professeur nouveau XX je parle comme ça +
- 118) **E**: un nouveau prof (?)
- 119) **S**: un nouveau prof + il faut un [etidjã], un [etidjã] avec qui j'ai déjà fait la
- 120) première année XX qui est là pour++ pour [redir] en quelque sorte [seke] j'ai dis+
- 121) mais [li] le professeur est\*\*, le professeur est capable de le comprendre XX
- 122) pa(r)ceque le, l'élève
- 123) **E**: j'ai pas bien saisi vous ↑ pouvez répéter (?)
- 124) **S**: j'ai dis + [kãtija] ++un prof nouveau ou un nouveau prof
- 125) **E**: oui
- 126) **S**: je parle+ il est incapable de me comprendre

127) E: pourquoi (?)

128) S: pa(r)ceque, pa(r)ceque il n'est pas habitué, il n'est pas habitué à \*\*++

129) E: parce qu'il n'est pas

130) habitué à votre prononciation

131) S: habitué à ma prononciation

132) mais il faut un [etidj<sup>ũ</sup>] ou [inetidj<sup>ũ</sup>t] +qui [abity<sup>ə</sup>] à ma prononciation

132) E: d'accord

133) S: et qui va lui \*\*, lui dire XX qui va interpréter

134) E: lui expliquer ou interpréter

135) S: oui, oui [seke] j'ai dis

136) E: hein ↑ \*\*

**(Pause)**

137) E: et dés le premier coup, dés le premier contact ++ entre \*\* vous et \*\* une autre

138) personne algérienne + le premier contact c'est difficile à se comprendre

139) S : dés le premier contact c'est \*\*, c'est \*\* trop même difficile XX et je n(e) sais

140) E : c'est ↑ (?)

141) S : c'est trop difficile même+

142) E : d'accord

143) S : et vous-même je n(e) sais pas comment vous arrivez à me comprendre je n(e)

144) sais pas c'est pa(r)ceque vous faites la phonétique

145) E : no, non euh c'est pas "rires" de la phonétique mais je fais un grand ↑ effort

146) S: "rires" voila ↑ c'est\*\* + et il faut vraiment faire un [gr<sup>ũ</sup>t] effort XX

147) **E:** et une concentration ↑

148) **S :** c'est ça il faut moins de [bru] XX aussi

149) **E:** il faut ↑ (?)

150) **S :** moins de [bru]

151) **E:** hein ↑ moins de bruit d'accord

152) **S :** voila

---

## Enregistrement n ° 2

### Transcription

1) **R :** il y a une question qui, qui m'intrigue toujours

2) **S :** oui

3) **R :** pourquoi vous avez choisi d'étudier ici (?) en Algérie+ pourquoi l'Algérie (?)

4) **S :** bon ↑ça, ça dépend + pour certain c'est une bourse, pour d'autre ils viennent

5) seulement pour faire une inscription + en Algérie il y a beaucoup d'universités ++

6) chez nous il y a certe des universités mais pas comme +, pas comme l'Algérie il

7) y a↑ des universités chez nous ++ mais pas ↑ qui n'ont pas les mêmes spécialités

8) que l'Algérie

9) **R :** ah ↑ d'accord

10) **S :** par exemple [kɑktivjɛ̃] ici il y a des spécialités ++ que [ti] ne trouve+ il y a des

11) spécialités que [ti] ne trouve même pas au Maroc

12) **R :** par exemple

- 13) **S** : [ã] Egypte ++ c'est-à-dire
- 14) **R** : le français comme langue étrangère + est ce que ça existe chez vous (?)
- 15) **S** : bien sur ↑ ça existe il y a la fac de lettres où on [etidi] le français
- 16) **R** : oui
- 17) **S** : mais le système LMD n'est pas encore [veni]
- 18) **R** : Ah ↑ c'est nouveau, bien sur c'est nouveau
- 19) **S** : c'est nouveau pour nous, il n'est pas encore [veni] mais ↑ ++ pour les autres
- 20) [kam **É**m] c'est \*\*, c'est [in] affaire de \*\*, c'est [in] affaire de coopération ++c'est- à
- 21) dire c'est l'état qui te donne la bourse
- 22) **E** : mais ↑ on a oublié de se présenter "rires"
- 23) **R** : oui, oui bien sur "rires"
- 24) **E** : c'est quel nom ( ?)
- 25) **H** : c'est \*\* Haroun Mohamat Ahmad
- 26) **R, E** : en même temps Haroun Mohamat Ahmad
- 27) **R** : oui
- 28) **H** : c'est moi\*\*, on a choisi l'Algérie [parseke] ++ c'est la bourse +, c'est la bourse
- 29) d'état ++ si t'as la bourse [ti] va [venir] en Algérie mais\*\* [lezetid] d'ici mais c'est\*\*
- 30) **R** : les ↑ (?)
- 31) **H** : [lezetid] d'ici, d'Algérie
- 32) **E** : les études ( ?)
- 33) **H** : oui, c'est différent par rapport ++ chez nous laba, ici si [tive] continuité aussi

- 33) [ti] va continuer mais ↑ si t'as [etidje] comme en Algérie [ũ] d'autres pays aussi, si
- 34) [tea] réussi, tu as ↑\*\* si [te] retourne au pays [ti] va ↑ obtenir [fasilem ũ] un travail
- 35) **R** : ah ↑ d'accord, oui
- 36) **H** : si concernant, si t'as étudié au pays + [ti] va trouver du travail mais ↑++ à
- 37) difficulté comme ça
- 38) **R** : donc vous parlez ici du niveau ↑ le niveau d'instruction, peut être ici le niveau
- 39) est un peu plus élevé que euh
- 40) **H** : oui, oui
- 41) **E** : que celui au Tchad
- 42) **H** : oui, oui
- 43) **S** : bon ↑ quelques fois c'est même pas une affaire [di] niveau hein, quelque fois
- 44) c'est [jistin] affaire de forme ++ par exemple + dire [ki] quelqu'un [etidje] à
- 45) l'extérieur c'est pas la même chose que dire que quelqu'un étudié au pays
- 46) **R** : oui, vous avez raison
- (....)
- 47) **H** : concernant \*\* [lezetid] d'ici
- 48) **S** : voila, concernant\*\* " rires"
- 49) **H** : on est très, très contents [detidje] en Algérie ++ c'est\*\*
- 50) **E** : très ( ?)
- 51) **R** : content
- 52) **H** : on est très content [parseke] + on apprend beaucoup de choses ++
- 53) à travers la culture aussi

- 54) parce que revenir à l'extérieur c'est pas seulement + y a beaucoup de choses qu'il
- 55) faut apprendre.
- 56) **H** : apprendre beaucoup de choses, ++ apprendre beaucoup de e choses connaître
- 57) [lã.viran əmã]
- 58) **S** : et apprendre à être homme aussi XX
- 59) **E** : apprendre à être ( ?)
- 60) **S** : homme
- 61) **R** : homme ↑
- 62) **S** : [kã.tinepa] à coté de ta famille, oui ↑ quelqu'un qui a 19ans↑, quelqu'un qui a
- 63) 19ans↑, 18ans ↑ tout à coup + brusquement soudain
- 64) **R** : il se trouve confronté avec euh ↑ avec une
- 65) nouvelle euh, une nouvelle manière de vision ↑ une nouvelle société + une nouvelle
- 66) culture
- 67) **S** : c'est ça
- 68) **R** : voila, et vous avez l'intention de rentrer après\*\* et ++ et de travailler chez
- 69) vous (?)
- 70) **S** : oui, bien sur
- 71) **R** : vous allez rentrer
- 72) **S** : oui
- 73) **R** : et qu'est ce que vous allez devenir après (?)
- 74) **H** : après ++
- 75) **R** : vous allez devenir des enseignants de français ( ?)

76) **S** : ça dépend, moi j'étudie le français mais ↑ \*\* je ne vais jamais enseigner le

77) français

78) **R** : mais qu'est ce que vous allez faire ( ?)

79) **S** : [ʒe] veux faire l'armée XX

80) **R** : quoi (?)

81) **S** : l'armée, l'armée

82) **E** : et chez vous (?) ++ au Tchad

83) **H** : au Tchad, moi \*\* je préfère travailler à l'administration pour aider \*\* les [ʒɛn]

84) Tchadiens

85) **E** : les (?)

86) **R** : les jeunes qui ( ?)

87) **H** : les [ʒɛn] Tchadiens

88) **S** : ah ↑ tu veux faire la corruption

89) **R** : les jeunes quoi (?)

90) **H** : les ↑ jeunes ↑ Tchadiens ↑

91) **R** : ah ↑ Tchadiens

92) **H** : [ʒe ve], [ʒe ve], [ʒe ve] les amener à l'extérieur pour [etidje]

93) **R** : d'↑accord, vous allez les faire passer par votre expérience (?)

94) **H** : oui

**(Pause)**

95) **R** : je euh, j'aimerais bien savoir votre, votre avis concernant l'Algérie, comment

- 96) vous voyez l'Algérie (?) les gens d'Algérie
- 97) **H** : les [ʃā] d'Algérie sont++, sont [beʃā] avec nous+
- 98) **R** : oui
- 99) **H** : ils sont très [ʃāti] ++, ils sont très [ʃāti] avec nous, on est fier [de]
- 100) **R** : comment ↑ (?)
- 101) **H** : on est fier [de], des algériens comme ça
- 102) **R** : vous êtes, vous êtes fier d'eux ↑ ( ?)
- 103) **H** : oui
- 104) **R** : d'accord
- 105) **H** : concernant\*\* ++, concernant\*\* ++, concernant \*\* ils ont entrain de nous \*\*
- 106) donner quelques notions ++, quelques notions [detidje] ++ concernant \*\* [sir]
- 107) celui qui n'a pas envie d'étudier on s'il a envie d'étudier, il aime étudier
- 108) **R** : d'accord
- 109) **H** : il aime [etidje] + mais \*\* [ā] généralement on est très satisfait
- 110) **R** : ouais
- 111) **H** : [detidje] en Algérie
- 112) **R** : ouais, et quels sont les points négatifs ( ?) quand même, ça existe quand
- 113) même
- 114) **H** : non ↑ des points négatifs c'est \*\* ++
- 115) **R** : non, franchement hein " rires"
- 116) **H** : pas [selemā], concernant \*\*, si on sort dehors+ vers du marché + ou comme

- 117) ça si on trouve les gens [kãte] +, [kãte] + taquiné, [kãtidiz] ah ↑ toi athée,
- 118) babay↑ ah↑ toi, ils vont
- 119) **R** : comment ( ?)
- 120) **H** : ils vont t'énerver pour rien ++ là aussi c'est pas\*\* ++, là aussi c'est [kam ɛm]
- 121) ça fait rien là aussi
- 122) **R** : oui
- 123) **H** : on est \*\* +, on a adapté ça aussi
- 124) **R** : oui, vous allez dépasser quand même
- 125) **H** : on a dépassé quand même, on a dépassé  
(....)
- 126) **R** : parmi les modules que vous\*\*, que vous appréciez ici
- 127) **H** : oui
- 128) **R** : quel est le module qui vous apparaît le plus euh +, le plus important (?)++
- 129) sinon si vous voulez, si vous voulez terminer après (inchallah), si vous voulez
- 130) terminer en poste graduation ++ quelle est la spécialité que vous envisagez (?),
- 131) que vous voulez envisager
- 132) **S** : actuellement moi j'aime la spécialité de didactique
- 133) **R** : didactique
- 134) **S** : oui
- 135) **R** : pourtant que vous n'êtes pas destiné à l'enseignement, vous m'avez dis que
- 136) **S** : je ne suis pas, ça c'est
- 137) juste un passage

- 138) **R** : d'↑ accord, oui, c'est un ajout (?)
- 139) **S** : voila
- 140) **R** : et vous (?)
- 141) **H** : concernant \*\*
- 142) **R** : concernant la, la discipline qui vous semble la plus importante, que vous
- 143) admirez
- 144) **H** : ouais, j'admire+ travailler à l'administration
- 145) **R** : no, non, je veux dire ici en tant qu'étudiant
- 146) **H** : oui
- 147) **R** : quels sont les modules qui vous semblent importants
- 148) **H** : les plus importants
- 149) **R** : c'est la même question que j'ai posé à votre camarade
- 150) **H** : tous les, tous les [modil], tous les [modil]
- 151) **R** : ah d'accord
- 152) **H** : tous les [modil] sont très important
- 153) **R** : y a pas \*\* un module qui, qui vous semble privilégié (?) que vous admiriez
- 154) **H** : c'est la [l<sup>è</sup>gistik]
- 155) **R** : ah ↑
- 156) **H** : je dis la [l<sup>è</sup>gistik], j'admire la [l<sup>è</sup>gistik] bien c'est la [l<sup>è</sup>gistik], j'aime
- 157) bien la [l<sup>è</sup>gistik]
- 158) **R** : comment ↑ ( ?)

159) **H** : j'aime bien la [lɛ̃gistik]

160) **R** : la↑ (?)

161) **H** : [lɛ̃gistik]

162) **R** : [lɛ̃gistik]

163) **H** : ouais

164) **R** : d'accord

165) **H** : comme son nom + l'indique [lɛ̃gistik] "rires"

166) **R** : ouais "rires"

---

## Enregistrement n ° 3

### Transcription

1) **D** : (...) vous êtes en quelle année (?)

2) **H** : première année

3) **D** : première année ↑ et comment ça était l'année (?)

4) **H** : un [pe], un [pe]

5) **D** : comment un [pe], un [pe] (?)

6) **H** : un [pe] ++

7) **D** : qu'est ce qui va bien, et qu'est ce qui ne vas pas bien (?)

8) **H** : concernant, concernant [lezetid]

9) **D** : vous avez des difficultés pour saisir les cours ↑ c'est ça (?)

- 10) **H** : no, no c'est pas \*\*, [lezetid] concernant + les affichages comme ça, on ma pas
- 11) tellement des notes
- 12) **D** : ah ↑ vous n'avez pas eu de, de bonnes notes
- 13) **H** : oui \*\*
- 14) ah oui ++ vous pensez que vous avez bien travailler et vous n'avez pas eu de
- 15) bonnes notes
- 16) **H** : no, no on va travailler inchallah<sup>1</sup>
- 17) **D** : inchallah, inchallah peut être vous aurez l'année comme ça
- 18) **H** : inchallah
- 19) **D** : et euh Batna comme ville ça ↑ + ça vous plait comme ville (?)
- 20) **H** : ouais, ça va
- 21) **D** : vous êtes de quelle ville (?)
- 22) **K** : de Mali
- 23) **D** : de Mali, et vous (?)
- 24) **Y** : bon ↑, bon euh (djouzour elkamar)<sup>2</sup> des îles Comores
- 25) **D** : et, et, et ça se trouve où exactement (?)
- 26) **Y** : euh, ça se trouve euh, entre euh au nord de Madagascar + et l'Afrique
- 27) **D** : oui
- 28) **Y** : dans l'océan indien, c'est là ↑ où je viens
- 29) **D** : c'est-à-dire dans n'importe quel point vous êtes toujours très proche ↑ de la

---

<sup>1</sup> si dieu le veux (expression arabe)

<sup>2</sup> des îles Comores

- 30) mer
- 31) Y : pa(r)ceque nous sommes euh, mon pays [se] sont des quatres îles XX
- 32) D : quatres îles (?)
- 33) Y : quatres îles, bien sur
- 34) D : d'accord (pause) et ↑ pourquoi vous avez choisi l'Algérie comme destination
- 35) Y : bon ↑ + c'est pas moi qui la choisi
- 36) D : ah d'accord
- 37) Y : c'est mon pays euh, mon [gouv ɛrn ʔm ā]
- 38) D : d'accord
- 39) Y : c'est mon gouvernement
- 40) D : voila ça ↑ c'est + mon ami Lazhar ++ c'est un homme qui vient du 16<sup>ème</sup> siècle
- "rires"
- 41) Y : comment ↑ (?)
- 42) L : on ma transporté " rires"
- 43) K : et toi (?)
- 44) D : ah moi je suis du 21<sup>ème</sup> siècle
- 45) Y : du 21<sup>ème</sup> siècle, je constate que vous êtes euh de la même promotion
- 46) D : oui + on est des étudiants ici, on habite à 200km d'ici
- 47) Y : [de] cent km ↑ (?)
- 48) D : oui, ++ la wilaya de Tébessa
- 49) Y : Tibissa

- 50) **D** : oui, ça se trouve dans les frontières algéro- tunisienne
- 51) **Y** : waw ↑
- 52) **D** : est ce que vous avez contacté, est ce que vous avez visité des autres euh
- 53) wilaya à part Batna
- 54) **Y** : bon + moi j'ai visité une seule euh wilaya euh comme Alger
- 55) **D** : Alger (?)
- 56) **Y** : ouais
- 57) **D** : c'est un passage obligé en quelque sorte
- 58) **Y** : bon ↑ c'est un passage
- 59) **D** : à part Alger (?)
- 60) **Y** : euh, à part Alger euh j'ai visité un port euh, je (ne) sais pas c'est wilaya ou
- 61) c'est wilaya s'appelle Oukaous
- 62) **D** : N'gaous
- 63) **Y** : oui
- 64) **D** : c'est une daïra
- 65) **K** : comment elle est Tébessa (?) pa(r)ceque je n'ai jamais été à Tébessa
- 66) **D** : c'est comme euh Batna, presque comme Batna, il y a des romains
- 67) **K** : comme Timgad
- 68) **D** : oui, là où vous verrez il y a toujours, les, les ++ traces des romains, partout
- 69) **Y** : mais, euh, euh à Tébessa où ça se trouve ( ?)
- 70) **D** : à l'est ++ du pays

- 71) **Y** : à l'est du pays
- 72) **D** : extrême est
- 73) **Y** : il est proche de la mer (?)
- 74) **D** : non ↑ ++ elle se trouve à l'intérieur
- 75) **Y** : à l'intérieur
- 76) **L** : est ce que vous avez une organisation euh à Batna ++ qui englobe les africains
- 77) ++ j'y étais à Annaba, vous connaissez Annaba + c'est une ville côtière
- 78) **Y** : [ṣāṭā] seulement
- 79) **L** : oui, à Annaba ++ ils ont fait une organisation + et \*\* ils ont leur propres
- 80) ambitions et \*\* les excursions aussi, ils font des excursions euh, euh ++ on était
- 81) ensemble on a fait une excursion à ++ Skikda
- 82) **Y** : Skikda
- 83) **L** : voila, Skikda c'est aussi une ville côtière aussi ++ voila, ils sont cool + euh, au
- 84) médecine + je connais trois ou quatre, trois femmes et un homme qui font la
- 85) médecine à Annaba, voila ++ est ce que vous avez là à Batna comme organisation
- 86) ++ est ce que vous faites des activités je n(e) sais pas culturelles
- 87) **Y** : bon ↑ [ḳōṣ ɛrṇā] euh [ḳōṣ ɛrṇā] les Comores, pa(r)ceque ici [ā] Algérie +
- 88) euh nous sommes une communauté comorienne, donc à chaque année + nous
- 89) faisons ++ euh une organisation quoi +, nous faisons une organisation et on, on
- 90) [renuv ɛl] notre gouvernement pa(r)ceque on a installé un gouvernement + comme
- 91) un gouvernement qui a un [preziḍā] + qui a un [secret ɛr] tout ça, tout ça, tout ça
- 92) + donc à chaque année euh le mois de Mars le 23 + Mars donc on fait un

- 93) [renuv **ɛl** **ə**m **ā**] de notre gouvernement + on fait des manifestations ++ on fait
- 94) même des techniques comme ça
- 95) **L** : euh, à Annaba ils ont + même fait euh des exposés pour faire connaître leurs
- 96) traditions, leur euh, leur comment dis ça, leur habitus ++ voila, leur bijoux (...)
- 97) **H** : concernant + vous avez \*\* concernant monsieur il a dit [ke] [ **ɛ**seke] ++ les
- 98) étrangers vous avez ↑, vous avez des ↑ ++, des communautés comme par exemple
- 99) pour faire d'excursion ou comme ça ++ nous ici à Batna aussi on a des, tout ↑ les
- 100) wilaya ils ont des \*\*, [dezetidj **ā**] étrangers ils ont [l **ɛ**r] directions comme ça ils
- 101) organisent des + pour visiter d'autres wilaya pour [lezetidj **ā**] étrangers, d'autres +
- 102) étrangers pour + faire un échange de parole comme ça pour voir des villes comme
- 103) ça si comme ça dans les jours des ++ comme par exemple dans + le congé comme
- 104) ça ils vont organiser ça pour partir ++, pour partir faire un [pe] d'échange avec les
- 105) autres ++ pour jouer le foot ball ++ et vous avez dit [ke] pourquoi [lezetidj **ā**] +,
- 106) [lezetidj **ā**] sont + des\*\*, des\*\*, des\*\* quelle wilaya vous avez dit (?)
- 107) **L** : de Tébessa
- 108) **H** : de Tébessa↑ ils vont sortir [l **ɛ**r], [l **ɛ**r] choses des ancêtres comme ça
- 109) **L** : ah ↑ c'est à Annaba
- 110) **H** : ils vont sortir pour [lezetidj **ā**] étrangers voir leurs choses là concernant ça +
- 111) à Bejaia aussi\*\* il y a quelque de là ils ont organisé comme ça ++ils ont organisé
- 112) avec [dezetidj **ā**] algériens
- 113) **E** : qui a organisé (?)
- 114) **H** : tous ↑ tous les [biro] [dezetidj **ā**] étrangers et à même [t **ā**] les [biro] des
- 115) ++étudiants algériens ils ont parlé avec les \*\* leur, avec leur chef comme ça + et

- 116) avec les directeurs des resto et les directeurs [de] la cité ils ont parlé comme ça +
- 117) ils ont organisé [le] 8 Mars comme ça +, pour, pour [ke] tous les+, tous les \*\*,
- 118) tous les algériens et [lezetidjã.] étrangers ils vont sortir [lɛr], ils vont sortir [lɛr]
- 119) ++quoi ils vont sortir [lɛr] ++, [lɛr], [lɛr] choses des ancêtres comme ça, ils vont
- 120) le montrer aux [ã]
- 121) **D** : les traditions
- 122) **H** : les traditions oui, oui et les algériens, ils ont fait eux aussi leurs traditions
- 123) concernant la [dãs]
- 124) **L** : quelle est la danse qui vous a plu vraiment (?)
- 125) **D** : est ce que vous entendez maintenant la musique algérienne (?)
- 126) **H** : oui, oui on aime ça ++ on aime ça
- 127) **D** : par exemple
- 128) **H** : par exemple, on aime ça, on aime ça "rires"
- 129) **E** : j'ai remarqué le mp4 "rires" avec euh c'est quel nom déjà (?)
- 130) **K** : Koulibali
- 131) **D** : Koulibali ( ?)
- 132) **K** : ouais
- 133) **E** : Koulibali, comme le joueur de\*\* euh
- 134) **K** : de MCA
- 135) **E** : oui
- 136) **L** : alors vous êtes connecté hein ↑ (?)
- 137) **K** : moi, j'entends un peu de tous ++rap que ça soit du rap français, rap américain

- 138) et puis des chansons algériennes
- 139) **L** : rap français euh par exemple
- 140) **K** : bon, j'écoute James (...) et puis le groupe 113
- 141) **L** : ouais, 113 ouais et le rap français ou le rap américain
- 142) **K** : le rap français, j'aime bien le rap français
- 143) **L** : pourquoi (?)
- 144) **K** : bon ↑ puisque d'abord [lãgle] je comprends pas très bien [lãgle] mais
- 115) [kamɛm] quand les français parlent je [kãprã] leur langage ++ mais [kamɛm]
- 116) j'écoute euh du rap américain aussi que j'aime bien
- 117) **H** : et concernant les organisations qu'on a déjà fait là
- 118) **E** : on revient au sujet
- 119) **H** : concernant les organisations qu'on a déjà fait ++ les algériens ils ont fait
- 120) leurs traditions la [dãs] et les tam tam comme ça ils ont déjà fait + et les autres
- 121) étrangers aussi ils ont fait leur euh, ils ont fait leur danse comme ça ils ont montré
- 122) aux ++, aux directeurs (...) ils ont [veni] assisté dans ces cérémonies + ils ont
- 123) [plito] découvrir les ++, ils ont découvrir, + découvrir les traditions [dezetidjã]
- 124) étrangers + et [e] aussi ils ont bénéficié [de] voir et [lezetidjã] étrangers aussi ils
- 126) ont bénéficié [de] voir les traditions des étudiants algériens et [ã] plus ils ont
- 127) [amene] des ++, des boubou des traditions
- 128) **E** : des ↑ (?)
- 129) **Y** : des boubou, des kamisses
- 130) **E** : hein ↑

- 131) **H** : des boubou, des foulards comme ça y a des trucs comme ça on a déjà
- 132) **E** : boubou c'est kamisses (?)
- 133) **Y** : kamisses
- 134) **H** : on a déjà [vi] ils ont ↑, ils ont [amene] beaucoup des choses on a découvert
- 135) mais vraiment nous aussi on est satisfait + et aussi ils ont satisfait nous on a
- 136) montré \*\* quelques mariages traditionnels comme ça (...)
- 137) **E** : et vous avez fait ça où (?)
- 138) **H** : à Bejaia (pause)
- 139) **D** : les îles Comores c'est très proche des îles Maurice ou non (?)
- 140) **Y** : les ↑ les quoi (?)
- 141) **D** : les îles Maurice
- 142) **Y** : Maurice (?)
- 143) **D** : oui
- 144) **Y** : euh, bon euh j'ai dis [aparam ~~ā~~] c'est proche + mais euh
- 145) **D** : et Cap-vert non ↑ (?)
- 146) **Y** : Cap-vert, non
- 147) **D** : c'est très loin
- 148) **Y** : Cap-vert presque [sesiti] euh au nord de Madagascar
- 149) **D** : au nord (?)
- 150) **Y** : au nord de Madagascar et euh à coté [de] Tanzanie dans l'océan indien
- 151) **K** : vers l'Afrique du sud

- 152) **Y** : concernant euh++ les échelles + ça se trouve à coté de Madagascar + à coté
- 153) c'est-à-dire euh en tout vraiment
- 154) **D** : mais vous avez vraiment des paysages paradisiaques là-bas
- 155) **Y** : [bjɛ̃sir] parce que euh les îles Comores c'est un pays euh touristique
- 156) **D** : touristique
- 157) **Y** : oui
- 158) **D** : il y a des gens qui viennent
- 159) **Y** : oui ↑ oui, oui à chaque semaine, à chaque semaine on reçoit des ++
- 160) **D** : à chaque semaine
- 170) **Y** : [bjɛ̃sir]
- 171) **D** : et \*\* le climat comment ça se fait là-bas (?)
- 172) **Y** : ah ↑ le climat, le climat est très bon quoi
- 173) **D** : très beau, il fait chaud ↑
- 174) **Y** : non ↑ pas de chaud, pas de f(r)oid
- 175) **E** : pas de ↑ (?)
- 176) **Y** : euh, pas de chaud, pas de f(r)oid c'est-à-dire humide, un climat humide
- 177) **E** : il fait beau
- 178) **Y** : oui ↑
- 179) **E** : tant mieux "rires"
- 180) **D** : et les gens sont très accueillant là-bas ↑
- 181) **Y** : et [bjɛ̃sir] très accueillant

182) **L** : est ce qu'on peut vous rendre visite (?)

183) **Y** : si tu veux "rires"

184) **L** : je le veux bien " rires"

185) **K** : chez vous c'est les vacances qui s'approchent qu'est ce que vous comptez

186) faire (?)

187) **D** : durant les vacances (?)

188) **K** : ouais

189) **D** : dormir, manger voir la télé

" rires"



Témoignage des enseignants.

Questions :

- 1-Avez-vous l'habitude de communiquer avec vos étudiants étrangers ?
- 2-Est-ce que vous trouvez des difficultés de compréhension lorsqu'ils interviennent ?
- 3-Si oui, dites de quel ordre : phonétique, ou sémantique en précisant votre réponse.

Réponses :

1/ Oui, dans certaines occasions : à la fin du cours...

2/ Oui, vu l'accent assez inhabituel, j'ai trouvé une difficulté à bien comprendre.

3/ Phonétique :

- un rythme plus rapide
- Accentuation de certaines ~~phrases~~ consonnes labiales.

### Témoignage des enseignants.

#### Questions:

- 1-Avez-vous l'habitude de communiquer avec vos étudiants étrangers?
- 2-Est-ce que vous trouvez des difficultés de compréhension lorsqu'ils interviennent?
- 3-Si oui, dites de quel ordre sont elles:phonétique ou sémantique, tout en précisant votre réponse avec des exemples vécus.

#### Réponses:

1/ Oui, d'habitude je communique avec mes étudiants étrangers (en plein cours et parfois même en dehors des cours).

2/ Il y a certaines difficultés qui apparaissent et surtout des problèmes de compréhension.

3/ Ces difficultés sont souvent d'ordre phonétique je trouve généralement des difficultés à comprendre ce qu'ils veulent dire, j'ai même remarqué la même chose chez leurs collègues algériens qui n'arrive pas à saisir rapidement ce que les collègues (étudiants étrangers) veulent dire.

Exemple: Il m'est arrivé toujours de me déplacer du pupitre vers mon étudiant étranger pour bien comprendre ce qu'il essaye de me transmettre et surtout je répète la question posée pour que les collègues comprennent ce qu'il a posé comme question.

Merci.

### Témoignage des enseignants.

#### Questions :

- 1-Avez-vous l'habitude de communiquer avec vos étudiants étrangers ?
- 2-Est-ce que vous trouvez des difficultés de compréhension lorsqu'ils interviennent ?
- 3-Si oui, dites de quel ordre : phonétique, ou sémantique en précisant votre réponse.

#### Réponses :

Oui, j'ai l'habitude de communiquer oralement avec mes étudiants étrangers sauf que j'éprouve d'énormes difficultés à les comprendre et à l'amphi, je dois me déplacer jusqu'à leurs tables pour pouvoir les entendre sans déchiffrer grand chose sur plusieurs plans : au niveau de l'intonation déjà, puis au niveau de l'articulation, avec les étudiants maliens et nigériens une fois, je suis plus prêt j'arrive à les comprendre pour les étudiants tchadiens, le problème reste posé d'où les situations parfois embarrassantes quand on ne comprend pas ses étudiants. Ceci dit j'ai un grand problème au niveau de la réception de l'information.

Quant à l'écrit, ils restent ~~les~~ les étudiants étrangers les meilleurs, rarement, on leur retrouve des fautes d'orthographe, leurs idées ~~est~~ ont une pensée claire, assez justifiées et qui ont un cheminement logique.

Témoignage des enseignants.

Questions:

- 1-Avez-vous l'habitude de communiquer avec vos étudiants étrangers?
- 2-Est-ce que vous trouvez des difficultés de compréhension lorsqu'ils interviennent?
- 3-Si oui, dites de quel ordre sont elles:phonétique ou sémantique, tout en précisant votre réponse avec des exemples vécus.

Réponses:

Certainement, les étudiants étrangers font parti de mes étudiants, mais personnellement je les considère comme tout autre étudiant Algérien. Je n'ai trouvé aucune difficulté pour communiquer avec eux, sauf que le problème réside beaucoup plus au niveau de leur intégration dans notre société et de leur regard de l'autre. Lorsqu'ils interviennent, leur problème n'est ni phonétique ni sémantique. Mais je crois culturel, et même des fois religieux (surtout s'ils n'ont pas la même religion que nous). Sémantique pas toujours, je trouve que c'est normal, vu leur pays d'origine, ils ne voient pas les choses de la même manière que nous.

Merci.

### Témoignage des enseignants.

#### Questions:

- 1-Avez-vous l'habitude de communiquer avec vos étudiants étrangers?
- 2-Est-ce que vous trouvez des difficultés de compréhension lorsqu'ils interviennent?
- 3-Si oui, dites de quel ordre sont elles:phonétique ou sémantique, tout en précisant votre réponse avec des exemples vécus.

#### Réponses:

1. Évidemment, comme tout enseignant de L.E je dois accompagner l'apprenant dans sa quête des savoirs et savoir-faire et je me dois de l'écouter, de l'interroger comme son camarade algérien, sinon plus.  
En réalité, les occasions sont peu nombreuses et se réduisent aux moments de séances communes.

2. Il n'y a pas vraiment de difficultés, d'autant que ces étrangers que l'Université de Batna accueille proviennent d'anciennes colonies françaises et nous partageons le français pour communiquer ici et ailleurs! Je pense qu'ils s'expriment généralement bien et suivent normalement les cours.

3. Nous remarquons dans leurs interventions un fort accent commun à tous les africains mais il y a une forte incompréhension dans les discours produits. Il faut enregistrer ces discours pour distinguer les différences.

Merci.

